

Mes voeux... Si l'on veut !

Je torche sur ma mignonette sept sur quatre dentellepurée de foutre doré, des voeux ni pieux ni preux passés sous les sentisseries de ma pelure et de mon poil d'apache... Je tire une langue de gosse mal mouché aux dromadaires qui passent, si joliment bonanés de petits chats béats et de petits queucoeurs rourouges... N'attendez pas de moi quelque monument littéraire primedelanesque, qui de toute manière se moquerait du monde et ne serait en définitive qu'un innocent bruit de pet dans un grand vent furieux se prenant pour la tempête du siècle...

Amen!

Et que le derrière te pèle jusqu'à ce que ta fesse puisse voir aussi clair que l'oeil de ton âme ouvert sur ce que cache le paradis...

... [En ces jours de fin d'année et de nouvel An, tout comme d'ailleurs au moment des fêtes et des anniversaires à souhaiter, c'est un peu comme "si tout allait s'arranger", et alors tout le monde serait gentil, amical, prévenant et tout le tintouin... D'où cette profusion dans un excès certes sincère et bienveillant, de cartes de voeux et de jolis mots...

Ces jours se diluant ensuite dans les autres jours du calendrier, qui eux vont caracoler et se pousser dans le vent furieux... Il ne demeure plus qu'un chemin où les visages qui passent se regardent à peine...

Alors mes voeux ne sont pas pieux. Ils sont un couac, un vilain couac dans la si belle suite de sons mélodieux envolés du merveilleux piano auprès duquel on vient se tenir parce qu'aujourd'hui c'est fête..]

... Gosse, les jours de fête et d'anniversaire, j'étais déjà "impossible" et me livrais à toutes sortes de bêtises...

La bonne année du petiot...

Au premier de l'An, il faisait toujours le con, le petiot!

Et il n'était jamais mignon, ce petiot, au premier de l'An

Tôt matin, ce matin là, le premier de l'An...

Il se jetait, à peine éveillé, dans les humeurs de ses rêves...

Ainsi, le visage de sa petite copine...

La petite fil de fer au minois aigu, aux bras nus et en robe cintrée...

Et il lui venait un émoi...

Sous la table, à quatre heures, alors que fusaient au plafond les bouchons champignons

Et que trônait en forteresse le plantureux gâteau entre deux boîtes de chocolats fondants...

Les invités, tous de famille, pépiaient, pépiaient...

Et le petiot, dans les humeurs de ses rêves

Se faisait un chic après midi...

"Il a sept ans dimanche" annonça Papa...

Et la grand'tante dans son ensemble pantalonant, et les cousines premières à l'école, et le grand frère ombrageux qui sait tout, et même Ursuline la gentille voisine...

Tous s'offusquaient des bêtises du petiot ce si beau jour...

Tous se demandaient ce qu'il traficotait sous la table, le petiot...

Le petiot...

Il crayonnait à la hâte, au 2 de l'An, sous la dictée de sa maman
"Moeilleurs Veux"..
Sur les jolies cartelettes liserées dorées à missiler dans le cosmos relationnel...

Cassé au lance pierres, le joli vase !
Pétée, la trompette du jazzman d'albâtre!
L'a pas dit merci à Tata, le petiot, pour le beau livre de jolis canards !
Mais quand il sera grand, le petiot, il y aura sur sa table, la table dans sa maison...
Tous ces vases à boire...
Tous ces vases à boire pour tous les invités de passage...
Tous ces vases à boire comme des regards emplis du vin des visages...
Quand il sera grand, le petiot ?
Et s'il l'était déjà vraiment, grand, le petiot ?
Grand comme un beau voeu tout feu tout flamme se balançant sur une herbe follette...

Rodolphe, le SDF :

"Les braves gens de cette ville dont j'arpente les trottoirs, ces braves gens qui ont maisons et voitures et dont les enfants vont à la Fac..."

Tous ces gens d'ici et d'ailleurs qui m'ont vu passer dans la rue principale, étaler mes cartons là où dorment les chats aussi SDF que moi, disent presque tous que je suis un SDF très ordinaire... Et c'est vrai que l'on sait à peine si j'existe puisque je ne demande jamais rien, vivant jour après jour de tout ce que je trouve dans les poubelles ou ramasse à la fin des marchés...

Tout de même, quelques uns de ces braves gens, me trouvent d'un commerce agréable...

Quand je serai mort et que je ne laisserai à mes héritiers rien d'autre que de vagues et lointains souvenirs d'une réunion ou d'une fête de famille ayant mal tourné... Je vous demande, messieurs dames bien intentionnés, indifférents ou pourfendeurs de ces "indésirables paresseux et crasseux"... De ne pas enfin m'aimer et de dire entre vous que dans le fond j'étais un "bon SDF"... Car il sera trop tard, bien trop tard alors. Je serai parti et ne reviendrai plus...

Ce que vous n'avez jamais vu ou su de moi de mon vivant, ou ce que vous avez cru voir parce que ça vous arrangeait bien de croire ça... Comment pourriez vous parce que je suis mort, le voir, le savoir enfin ?

Allez! Ne m'aimez pas, passez votre chemin, messieurs dames bien intentionnés, indifférents ou pourfendeurs, bien maisonnés, bien voiturés, bien boutonnés, bien pensants, bien bardés de certitudes, de religion, d'idées politiques et étagérés en vos bibliothèques de salon de tous ces bouquins bien aseptisés bien de saison bien "qu'il faut avoir lu"...

La porte étroite

" La porte du bonheur est une porte étroite"... [Jean Ferrat]

Cette porte du bonheur si étroite serait comme un film encore bien plus fin et plus transparent que par exemple, le film de plastique utilisé pour recouvrir les pots de confiture maison...

Un film si ténu, si transparent, qu'il ne se voit pas... Et pourtant le film existe, il sépare deux mondes, le monde de tout ce qui se voit, se sent, se touche, s'entend et même se pressent d'une part ; et le monde de tout ce que nous ne percevons pas et qui n'a pas de réalité immédiate ou tangible d'autre part...

Non seulement le film existe mais il est un passage, une sorte de passage entre les deux mondes...

Il est donc traversable.

Mais parce que le film demeure la plupart du temps, et surtout très communément, invisible, alors les deux mondes ne semblent faire qu'un seul monde, ce seul monde qui est celui que nous connaissons et dans lequel nous vivons.

La vocation la plus essentielle, peut-être, de l'artiste ; c'est de nous faire passer par les mots, par l'image, par le son, ou encore par la forme, par la facture des objets produits, comme à travers le film dans l'existence du monde inconnu ou non perçu habituellement... Et cela même sans que s'établisse forcément, une confrontation sans issue avec le monde de la réalité immédiate et vécue...

Le "passage" à travers le film si ténu et si transparent, qui nous révélerait une partie de ce qui n'est pas visible ou perceptible, modifierait ce regard que l'on porte d'ordinaire... Le regard alors, s'ouvrirait sur un espace dans lequel nous ne nous sentirions plus isolé, enfermé ou indifférent, ou encore, conditionné par tout ce qui occupe et détermine cet espace...

L'artiste n'est pas cependant, une "exception culturelle" dans le sens où l'artiste demeurerait le seul personnage possible doté du pouvoir d'ouvrir le passage et donc, de faire traverser le film ténu et transparent... Autrement dit, toute personne ayant ou non une vocation ou une qualité particulière, détient en elle même le pouvoir de faire passer par des mots ou des images ou du regard ou des gestes ou de la voix, à travers le film si ténu et si transparent... Mais cela ne s'accomplit le plus souvent que par de tous petits éclats de lumière ou de transparence en nous mêmes, de tous petits éclats qui d'une certaine manière, font réapparaître le film traversable, le film qui devient ainsi la "porte étroite"...

La porte du bonheur est une porte étroite par laquelle ne passe pas ce qui ressemble à s'y méprendre au bonheur mais s'y étouffe, s'y débat et y meurt de mort violente après quelques sursauts... Seule passe par la porte étroite, cette sorte d' "étrange respiration" en soi, libérée de toute pression inutile ou vaine, ou ce regard lavé de tout ce qui l'a aveuglé...

La normalité : un voile à soulever ...

La normalité n'est jamais aussi insupportable que lorsqu'elle se couche ou s'aplatit devant des personnages très riches et très médiatisés...

Mais la normalité, on peut aussi la prendre par la main, la conduire dans la cave, la trousseur et lui faire un soleil sous le voile dont elle se drape...

Pensée du jour, 11/1/2011

Je ne crois pas aux anges ni à l'horoscope ni à tout ce qu'on raconte sur "après la mort"... Tout cela me semble suspect, tout autant que les religions qui, soit dit en passant, ont pris plus d'importance que la croyance en Dieu...

Si la "Voie Sacrée" n'est point mon "cher passage préféré" -loin s'en faut- il n'en demeure pas moins que, sur cette "Voie Sacrée" où tout le monde chemine, visage et extrace... Je m'y promène sans déodorant ni déguisement... Et comme dans un immense hall de gare où peut apparaître à tout instant l'un de ces visages "pas encore défunt", d'un temps vécu.

Le silence, un iconnu bien troublant...

Il me semble difficile de penser le silence de l'Autre ou des Autres en tant que forme d'expression d'amour ou d'amitié, et même en tant que marque d'adhésion ou de sympathie en réaction à un propos, à un comportement, à un message reçu, à un écrit ou à une manifestation extériorisée...

Penser ainsi, ressentir ainsi le silence, ce silence de l'autre ou des autres ; c'est comme penser que l'aboïement d'un chien peut être l'expression d'un salut joyeux et amical, et non une manifestation hostile. Ou encore, c'est comme penser que le coup de klaxon d'un automobiliste peut être une information communiquée, un bonjour, et non une agression...

Il faut assurément, à mon avis, être d'une grande sérénité, et d'un bel optimisme, pour penser ainsi le silence au point de lui ignorer toute présomption d'indifférence, de rejet, de violence ou de mépris...

Mais de toutes les présomptions possibles, il est vrai, d'indifférence, de rejet, de violence ou de mépris (le plus souvent)... Ou de signe de reconnaissance tacite ou d'amitié inexprimée (ce qui demeure fort possible après tout) ; c'est la présomption d'incertitude qui demeure la plus patente...

C'est un "drôle de verdict", le silence !

C'est aussi un "drôle de jour" obscurci par de la nuit qu'on s'est faite... Une nuit qui est peut-être encore plus noire qu'on ne le croit, ou toute illuminée d'étoiles, ou plus claire qu'un moment de jour où le soleil a disparu...

Poussière...

C'est dans un ciel déchiré par les dieux que poudroie toute une poussière d'humanité...

Visages...

Des visages passent, fous et heureux de dire bonjour, de dire qui ils sont... Mais dans les jours qui caracolent et s'éloignent, ces visages disparaissent. Et l'on ne sait pas, l'on ne sait plus... On croit, on pense, on imagine, on médite, on se met en transe, on oublie...

Oser être...

Dramatique, de ne point oser être, avec des gens qui nous sont proches !...

Et d'être, avec des gens que l'on ne connaît guère autrement que par des mots ou des images sur la Toile !

La liberté...

La liberté que beaucoup de peuples n'ont pas parce qu'elle leur a été confisquée par les maîtres autoritaires de ces peuples, si elle leur était donnée, ferait sans doute un monde meilleur ou tout au moins, supportable...

La liberté dont quelques peuples jouissent mais qui a été pervertie, a conforté une minorité de gens de ces peuples qui en ont abusé à leur seul profit...

Cependant, pas de liberté du tout parce que totalement confisquée par un pouvoir, une autorité, une idéologie... C'est pire, toujours pire qu'une liberté dénaturée ou pervertie mais dans laquelle les peuples peuvent encore espérer et organiser leur avenir...

La révolution Tunisienne

Tunisie, destination préférée de milliers de touristes Français !

Vacances de rêve où l'on ne voit ni "barbus" islamistes ni mendiants en ces lieux "mythiques" que sont Djerba, Hammamet et Tozeur !

Les voyagistes et les touristes vont-ils bientôt regretter Ben Ali ?

La révolution Tunisienne c'est tout un peuple et en particulier une jeunesse éduquée, qui se lève en face d'un régime autoritaire et policier, d'un clan et famille présidentiel propriétaire milliardaire actionnaire.

Si le peuple Tunisien exprime sa colère et son dégoût à l'égard d'un régime corrompu (qui soit dit en passant tout comme bien d'autres régimes similaires est soutenu par les "grands états" économiquement avancés, les lobbies et les marchés) il n'en demeure pas moins que ce peuple éduqué mais réduit au silence depuis 23 ans – et aujourd'hui en chômage- se lève aussi pour prendre lui-même son avenir en main...

Un avenir que ce peuple ne se laissera pas confisquer par quelque autre et "nouvelle" équipe au pouvoir et tout aussi spoliatrice de richesses, ni non plus, par quelque sorte d'idéologie d'économie de marché venue des quatre coins du monde...

Vive la Révolution Tunisienne !

De toute manière, l' "exil" de Ben Ali sera un "exil doré" et les dividendes d'actions et les parts de marché qu'il détient toujours vont péreniser son immense fortune et celle de sa belle famille... (Pour toucher à cette fortune – et à bien d'autres tout aussi incommensurables- il faudrait encore plus que la révolution Tunisienne !)

La révolution Tunisienne, suite...

Si la révolution Tunisienne réussit – et je pense qu'elle réussira en dépit de tout ce qui la pourrait pervertir- elle sera alors la toute première révolution au monde, à changer vraiment le monde...

J'ai pensé cependant au Brésil, au Venezuela et à la Bolivie, pays d'Amérique du Sud s'étant dotés depuis quelques années de gouvernements d'une "gauche plus engagée" ou encore d'autres pays devenus plus "démocratiques" récemment... Mais tous ces pays il me semble, ne sont pas passés par une révolution populaire et générale avec tout ce qu'implique une

révolution dans les événements violents portés d'ordinaire par une révolution... Le changement en fait, dans ces pays là, s'est fait par des élections au suffrage universel... Des élections qui ont donc porté au pouvoir un gouvernement appelé par une majorité de citoyens...

Et je suis fier, au fond de moi, de penser, d'espérer, que cette révolution dite "du jasmin" puisse venir d'un peuple Arabe tel que le peuple Tunisien...

Soit dit en passant ce n'est pas le peuple Tunisien lui-même qui a nommé sa révolution "révolution du jasmin" mais ce sont en réalité les observateurs étrangers, Français en particulier... Laissons au peuple Tunisien lui-même nommer comme il l'entend et la définit, sa révolution...

Ce peuple, je l'ai connu dans mon enfance -oh, pas longtemps c'est vrai, à peine deux ans- mais je l'ai bien reconnu, cinquante quatre ans plus tard, et il n'a pas changé : c'est bien le même!

À l'époque il n'allait pas encore beaucoup à l'école mais il avait déjà une âme bien plus grande que celle de quelques "bons élèves" des Grandes Ecoles...

Alors, à présent qu'il va à l'école, ce peuple, qu'est-ce que ça va être !

Il a raison, ce peuple! Il ne veut pas de leaders, pas de ces oligarchies qui se mettent en place au nom des "valeurs sacrées" que sont le pouvoir par l'argent, par le clientélisme dans les marchés, par les idéologies et par les religions... Pas de ces oligarchies qui prospèrent sur le dos des gens et ont toutes des polices "musclées" et des médias à leur service et pour leur seul profit... Pas de ces oligarchies héréditaires qui envoient leurs enfants dans des écoles inaccessibles aux gens du peuple...

... Réflexion faite, la révolution Tunisienne ne "changera pas le monde"... Même si elle réussit. Mais elle changera la Tunisie.

Nous avons en face du peuple Tunisien, une oligarchie au pouvoir, une oligarchie tout à fait identifiable, avec son "président dictateur" entouré de sa famille, de ses proches et collaborateurs privilégiés... Une oligarchie propriétaire et dominante qui mettait le pays à sac, et dont on savait, partout dans toute la Tunisie, qui en particulier, dirigeait et profitait... Et cette oligarchie s'appuyait sur une force considérable de police et sur un contrôle extrêmement sévère et autoritaire de la presse et des médias...

Si l'on parvient à imaginer une révolution "de tous les peuples du monde", une révolution dans laquelle, tout comme en Tunisie, le peuple manifesterait sa colère en se rassemblant et en menant des actions violentes, en essayant de déstabiliser un gouvernement en place et tout un système économique, en s'attaquant directement aux personnes les plus privilégiées d'une société ainsi qu'à leurs biens financiers et immobiliers... Il est plus difficile cependant, d'imaginer ou de concevoir et d'organiser cette révolution "de tous les peuples du monde", contre une oligarchie ou un ensemble d'oligarchies qui elles, ne peuvent être clairement identifiées du fait de l'opacité de leurs structures, des liens qu'elles ont entre elles et de leurs réseaux complexes d'influences et de clientélisme...

Prendre d'assaut quoi et où et comment? Voilà bien la question ! Cela reviendrait à tenter-avec la volonté la plus déterminée qui soit- de soigner un corps malade en ôtant les parties gangrenées l'une après l'autre, alors que ne cesseraient de venir au fil des opérations, tous les fils déroulés avec encore leurs noeuds inextricables, les fils déroulés et si nombreux de la gangrène !

Il y a bien là, dans l'idée d'une "révolution de tous les peuples du monde" , un véritable et immense défi, sans doute le plus grand défi en face duquel l'humanité toute entière, peut être confrontée : le défi qui est celui de soigner et de guérir le corps malade atteint de

gangrène... Non pas par quelque remède ou médecine – ou médecin- "miracle"... Mais peut-être par une succession ininterrompue de tous les souffles, de toutes les respirations, venus de tous les êtres vivants.

Imaginons tous ces souffles, toutes ces respirations ; s'entremêlant, s'activant les uns les autres, s'unissant et se complétant dans leurs différentes forces, se diversifiant dans leurs effets et ne cessant d'être... Ainsi viendrait ce qui peu à peu, ferait mourir la gangrène, comme une forme de vie jusqu'alors inconnue et tout nouvellement constituée et structurée, qui se mettrait à prospérer et à s'étendre.

L'image d'un corps gangrené...

J'ai écrit dans mon dernier billet (Révolution Tunisienne, suite) :

"...Soigner un corps malade en ôtant les parties gangrenées l'une après l'autre..."

Cette image d'un corps malade et gangrené ne me semble pas, après réflexion, correspondre au regard qu'au fond de moi, je porte sur le monde et sur les gens... En ce sens que je trouve finalement cette image trop "académique" si je puis dire... Ou trop "manichéenne"...

Je pense qu'il existe déjà une contestation de la manière dont le monde tourne, dans la mesure où cette contestation remet en question des valeurs -ou des vertus- censées être celles du plus grand nombre mais ne sont en réalité bénéfiques qu'à un nombre restreint de privilégiés...

Il y a aussi cette réalité selon laquelle la contestation demeure encore dispersée et inorganisée, spontanée dans ses manifestations et cherchant à établir des liens voire des réseaux entre les personnes et les lieux de son existence, afin de se faire mieux connaître et de se rendre plus efficace...

Dans un grand vent de souffles...

... qui n'est lui même qu'un souffle dans un vent encore plus grand...

Je ne puis souffrir d'entendre ce "discours" tenu par un grand nombre de gens en France et ailleurs, ce "discours" dont la consistance tient en gros, dans ce genre de propos à l'égard de ces "crétins de gauche partageux et rêveurs" : "ce sont bien les riches, surtout lorsqu'ils sont vraiment riches, qui font tourner la boutique et travailler les gens, et il est normal qu'ils soient aussi riches, on ne pourra jamais rien changer à cet état des choses"...

Lorsque, et chaque fois que je me trouve confronté à ce genre de "discours" énoncé et martelé par un si grand nombre de gens, je deviens autiste, révolté... Ou dans mes plus "mauvais jours" même, délinquant...

Et ils martèlent, ils martèlent! Comme s'ils ne croyaient qu'en les seules vertus du pouvoir de l'argent, de la réussite sociale ou du succès...

Je n'aurai jamais d'amis parmi des gens de cette sorte, à moins qu'ils ne comprennent le bien fondé qu'il y a, à ne point accepter de se laisser couler dans le moule d'une pensée aussi unique qu'inique...

Je n'aurai jamais d'amis parmi des gens de cette sorte, à l'exception cependant de ceux

d'entre eux qui ont, si conditionnés ou si persuadés soient-ils, cette gentillesse et cette simplicité d'esprit et de coeur, qualités que l'on apprécie toujours...

À dire vrai je me fous complètement de savoir ou de ne pas savoir si les gens sont de telle ou telle religion, de telle "vision du monde", s'ils sont riches ou pauvres, s'ils ont oui ou non "réussi dans la vie"... Dès lors qu'en leur présence je me sens accueilli, dès lors que leur gentillesse et leur simplicité m'émerveillent...

Ce qui me rassure et me reconforte, c'est de constater qu'il n'y a pas que des gens du peuple, des pauvres, des exclus, des gens de la "droite" ou de la "gauche" populaire, qui pensent comme moi que le pouvoir des plus forts et que le pouvoir tout aussi fort de l'argent n'est pas une fatalité ni quelque chose d'absolument normal et devant le plus naturellement, le plus féroce du monde, s'imposer... Mais aussi qu'il existe des scientifiques, des artistes, des écrivains, et des intellectuels qui eux ne "vivent pas dans les nuages" mais dans une confrontation quotidienne avec les réalités du monde, dans les situations, dans les événements, l'actualité...

Il m'arrive aussi d'espérer et de penser que toute cette violence qui sévit un peu partout, et que l'on subit sans cesse autour de soi de la part de tant de gens qu'un rien contrarie et qui paraissent si pressés, si agressifs et si imbus d'eux-mêmes et de ce en quoi ils croient "dur comme fer"... N'est en réalité qu'une peau ressemblant à une croûte rugueuse et craquelée d'une épaisseur incertaine ou indéterminée qu'il suffirait de gratter un peu pour qu'elle disparaisse en partie, découvrant une chair rouge et palpitante, fragile, et que l'on veillerait à ne pas blesser...

... Cette vie qui n'est qu'une fois, une seule et unique fois, cette vie que nous vivons telle que nous la vivons, passe comme un souffle... Un souffle en deux mouvements, soit une inspiration et une expiration, un souffle d'oiseau, le souffle de tout être vivant... Un souffle qui, avant, n'avait jamais été et qui, après, ne sera plus... Mais il y a tant et tant de souffles dans le souffle dont le commencement se perd dans l'avant et dont la fin se perd dans l'après ; que tous les souffles ne sont qu'un seul et même souffle d'une même durée intemporelle... C'est peut-être la conscience que nous pouvons avoir, nous les humains, d'être dans ce souffle d'une durée intemporelle, qui fait de notre souffle d'une seule fois, un souffle dans une immense continuité de souffle...

Les babas et les bobos

Il y aurait selon une classification schématique – et caricaturale – de la société Française (et sans doute de la société de bien d'autres pays)... Les "babas" et les "bobos".

Les "babas" seraient des gens de peu de culture, souvent désargentés mais parfois tout de même "un peu riches" sinon "assez riches" ; accros de jeux vidéos, de nouveaux modèles d'iPad ou d'Iphones, de nouvelles technologies et de gadgets, d'émissions de variétés et de séries de télévision, de magazines People et qui se soucient en permanence d'être à la mode...

Les "Bobos" seraient des gens d'une "gauche bon teint" ou d'une "droite socialisante", au portefeuille assez bien garni, avec du "patrimoine" (maison ou immeuble, résidence secondaire, terrain, forêt, bord de mer...) tout aussi accros de nouveaux modèles d'iPad ou d'Iphones, mais qui de temps à autre "sortent" (théâtre, cinéma, expositions, manifestations culturelles, vernissages, salons du livre, festivals)... Et qui se soucient tout comme les "babas" d'être à la mode... Notons cependant que ces "bobos" ne sont pas tous des "riche-à-crever" mais bien souvent des gens dont les budgets sont grevés par de nombreux

prélèvements automatiques...

... Mais je vous rassure, vous qui me lisez en ce moment même : c'est "un peu plus compliqué que ça"!

Il y a tout de même pas mal de nuances! Et tout autant de situations individuelles, d'environnements de famille ou de société qui font que les gens en réalité, sont de différents niveaux d'instruction, de formation, de diverses sensibilités... Et par là même, "inclassables"...

Les "babas" et les "bobos", c'est seulement "un peu vrai" sans être "vraiment vrai"...

Quoiqu'il en soit, cela me fait un peu rire, tous ces gens qui "pataugent" dans l'utilisation des nouveaux modèles d'iPad ou d'iphones qu'ils viennent d'acheter, qui "planchent" sur les notices de divers appareils récemment acquis, ou que l'on voit dans les boutiques de Télécom Orange, de Bouygues, de SFR et compagnie, se presser en files d'attente de dix, vingt, trente personnes... S'ils "pataugent" dans le maniement de ces "petites machines à bouffer du monde" c'est que de l'une à l'autre de ces "petites machines", l'on y trouve tellement de fonctionnalités diverses, nouvelles et plus ou moins différentes de celles des anciens modèles devenus "obsolètes" ou "dépassés", que "l'on ne s'y retrouve plus" !

Les "babas" et les "bobos"...

Mais que dire aussi de ce "bonisme" qui anime d'une même pensée, d'un même recueillement, d'une même émotion, des foules prises dans quelque tourbillon de compassion médiatisée lors de "marches blanches" ou de cérémonies du souvenir, suite à la disparition d'un artiste ou d'un personnage charismatique, ou des victimes d'une tragédie, d'une catastrophe naturelle, d'un attentat ?...

Il y a, à mon sens, dans cette compassion médiatisée dont les acteurs (journalistes, photographes et reporters) entrent avec effraction dans l'intimité des familles et des proches, quelque chose de malsain et qui contribue au delà de l'indignation ou de la révolte d'un grand nombre de gens, à entretenir l'idée selon laquelle "il faudra toujours subir"... (et que la seule réponse possible c'est la répression ou la violence légalisée)...

Dans une "marche blanche" ou dans une cérémonie, il y a certes le recueillement, la pensée unanime, le silence et l'indignation en soi de ce qui est survenu, voire la révolte... Il peut même y avoir l'embryon d'une révolution... Mais il n'y a pas le "levier" qui va soulever le rocher et faire rouler ce rocher jusqu'à ce qu'il éclate en bas de la montagne. Il y a seulement l'émotion, l'émotion reprise en chœur par les officiants tout de blanc vêtus de la chorale et de la foule rassemblée...

Le levier n'est pas dans la compassion et dans l'émotion médiatisées... Le levier est déjà, à l'origine, dans l'idée de cesser de subir et de se soumettre à la loi du plus fort ou à la loi de l'argent, ou à la dictature des modes et des apparences.

"Comment JE vais faire, comment TU vas faire, dès aujourd'hui et sans attendre ce qu'IL ou ILS vont faire -ou ne pas faire- pour cesser de subir ?

Et aussi, comment vais-je, comment vas-tu montrer aux autres -et communiquer- que je, que tu cesses de subir?"

Une réflexion sur la littérature en général...

Dans le propos que je m'appête à tenir, je ne vais pas parler des livres qu'en ce moment je lis ni de tel ou tel auteur...

Mon propos est général et ne porte donc pas sur la qualité d'une oeuvre ou d'une autre en particulier ni sur quelque rententissement que ce soit, d'une oeuvre ou d'une autre ni sur

l'idée que tout un chacun peut se faire de tel livre, de tel auteur...

J'ai simplement envie de dire : "il y a le livre et il y a le lecteur"... Parce qu'il y a aussi le livre mais sans lecteur, du moins "pas ce lecteur-là en particulier"... Cela me semble toujours vrai et partout dans tous les pays du monde, et de toutes les époques de l'histoire de l'humanité, depuis que le livre, et même que l'écriture, existent...

Et ce n'est point la littérature désormais présente sur le Net, qui va faire du livre un livre qui ne sera pas un livre sans lecteur...(un livre ou une oeuvre).

La littérature présente sur le Net, sous toutes ses formes d'ailleurs tout comme la littérature en général et avant l'arrivée du Net ; a au moins un avantage indéniable : celui de donner au livre, à l'oeuvre ou à l'écrit (et à l'auteur) une plus grande visibilité et par là-même du fait de cette visibilité, sans doute un peu plus de lecteurs...

Un livre édité et vendu en librairie ou sur quelque marché, un livre que l'auteur a lui-même fait imprimer et a lui-même diffusé et vendu par ses propres moyens, sera toujours produit en un nombre limité d'exemplaires (de quelques centaines bien souvent à plusieurs milliers en général dans le cas d'une diffusion normale, et plus rarement en dizaines ou centaines de milliers). Il faudra donc que le livre soit d'abord acheté afin d'être lu... s'il est lu, ce qui n'est pas toujours le cas (mais on peut tout de même dire que bon nombre de livres achetés sont réellement lus).

Un livre, une oeuvre, un écrit, produits et diffusés sur le Net, même sans aucun retentissement ni portée ni rayonnement et quelle qu'en soit la qualité ou la forme d'expression ; auront toujours dans le temps indéterminé de leur existence sur le Net, et cela même chaque jour... au moins dix, vingt, trente lecteurs ou visiteurs (et parfois plus). Des lecteurs qui ne se manifestent pas à l'auteur tout comme d'ailleurs les lecteurs de livres achetés en librairie, des lecteurs "de passage" et ne lisant que des extraits ou des textes d'une oeuvre, et peut-être aussi des lecteurs qui lisent tout ou presque, de l'oeuvre d'un auteur...(mais là c'est peu fréquent du moins sur le Net où l'on a tendance à se "dispenser" davantage afin de se documenter ou de se divertir)...

Mais de toute manière sur le Net ou pas, un livre ou une oeuvre littéraire ou un ensemble d'écrits, peut être (et demeurer) un livre, une oeuvre, un ensemble d'écrits... Sans lecteur(s) du moins sans "ce ou ces lecteurs là"...

... Pour terminer, j'ai presque envie de poser cette drôle de question, peut-être un peu brutale voire "bateau" ou "bouteille à la mer" : "Qu'est-ce que la littérature et où commence la littérature, par où passe-t-elle et où finit-elle et comment et par qui peut-elle être définie, approchée?"

... Sans compter les innombrables questions qui en découlent, notamment sur ce que la littérature représente, sur son retentissement, sur les diverses formes qu'elle prend à travers les époques de l'histoire de l'humanité, sur son existence et peut-être sa survie (c'est une question que l'on peut aussi se poser)...

Est-ce que la littérature c'est seulement de l'Art en écriture, ou est-ce que la littérature peut être aussi de la philosophie, de la réflexion, de la relation ?

Une autre forme de contestation...

Je pense qu'il existe une autre forme de contestation qui elle, ne se manifeste pas par la dénonciation systématique et permanente de tout ce que l'on désapprouve, ni par la polémique ou par le discours ou par l'argumentation persuasive (et parfois autoritaire et s'affirmant "bien fondée"), ou encore en comparant le temps d'autrefois avec le temps

actuel; en mettant ostensiblement en avant des valeurs ou des vertus qu'il faudrait restaurer...

C'est, en face de ce qui est, de ce qui se dit, se ressent et se pratique ; en face du monde et des événements, en face des gens que l'on rencontre dont on perçoit les comportements, les agissements et dont on entend les propos... Un regard que l'on porte au bout duquel nous vient une aptitude à ne pas se laisser abuser par ce qui se répand autour de soi, à ne pas se méprendre sur le sens de tel ou tel propos ou agissement.

Et les composantes de ce regard sont multiples : il peut y avoir de la gravité, de l'humour, de la dérision, du questionnement, du silence, de l'approche et de la réflexion...

Il me semble qu'il y aurait un équilibre à trouver entre d'une part cette forme commune de contestation à laquelle on souscrit habituellement, et cette autre forme de contestation qui est celle du regard porté...

Pensée du jour, mardi 25 janvier 2011...

En forgeant...

"C'est en forgeant qu'on devient forgeron"... Proverbe bien connu !

Mais c'est aussi, dirais-je, en laissant entrer dans sa forge d'autres forgerons avec le regard qu'ils portent sur ce que l'on forge, que l'on devient vraiment forgeron...

Le passé...

"Le passé est un mort"... Proverbe Arabe.

Mais il faut savoir que le passé a existé, et ne pas en avoir pour autant cette nostalgie qui d'ordinaire, nous le fait exister embelli dans un présent qui ne pourra jamais le restituer tel qu'il fut...

Réponse à Couperine sur Alexandrie, au sujet de l'un de mes livres...

"AU PAYS DES GUIGNOLS GRIS" dans sa 1ère version (en un seul livre de 450 pages) paru aux Editions Bénévent en octobre 2002, avait fait l'objet de la part d'Annie Quillon (journaliste et écrivain de Tartas dans les Landes) d'un reportage à mon domicile, suivi de la parution d'un article me concernant, dans Sud Ouest page de Tartas...

Je ne puis pas dire que l'article fut particulièrement élogieux... Cet article évoquait un auteur "un peu brouillon et qui devait peut-être un jour "s'accomplir"...

Un autre article sur ce livre a paru un an plus tard dans "MISSIVES" (revue de la Société Littéraire de la Poste)... Encore moins élogieux et même à vrai dire plutôt "infirmant"...

De surcroît, j'ai fait l'objet d'un reportage sur FR3 Aquitaine le 30 décembre 2002, au sujet de mon livre... Une "prestation" (de ma part) "assez catastrophique" (en ce sens que je me suis montré un peu hésitant, bafouillant et maladroit dans le genre du mec "qui sait pas trop quoi dire")

Ensuite, en 2004 lors de la parution d'un 2ème ouvrage intitulé "Quel monde possible"; Annie Quillon, la journaliste de Tartas, n'a répondu à mon annonce de présentation de ce livre, que pour me dire ceci : " la première partie du livre est insipide (c'était un recueil d'articles d'actualité)... Mais la 2ème partie est plus intéressante... J'en ai parlé avec d'autres personnes plus qualifiées que moi en matière de productions littéraires, et ces personnes ont

été plus sévères que moi". Voilà pourquoi je vous répond si tard" ...

Ces trois "expériences" donc, m'ont en quelque sorte "plombé"...

Heureusement plus personne à Tartas ne se souvient de mon passage à la télé sur FR3 aquitaine... Mais... "plombé que je suis, à Tartas ou dans ma région, "plombé" que je suis par la Société Littéraire de la Poste... Je ne fais plus la moindre pub pour mon site ou pour mon blog, et jamais dans mon entourage familial ou autre (voisins, amis, connaissances locales, association dont je fais partie, etc, je ne parle de mes écrits... (Silence radio)...

Néanmoins j'entretiens régulièrement mon site (yugcib sur monsite.com), mon "blog du merdier" sur bebook ; et mon blog "paroles et visages" sur Sud Ouest Blogs...

Ce sont des espaces personnels qui néanmoins demeurent du domaine public... Mais depuis trois ans je ne fais aucune pub, aucune promotion, aucune présentation...

Que pouvais-je répondre à...

"Par ailleurs, je trouve que Callinira avait soulevé un véritable problème qui plus est d'une façon claire et pertinente. J'ai été le seul à réagir et je ne trouve ni correct ni bien courageux que d'autres fassent comme si elle n'avait rien dit, Yugcib le premier."

... Que pouvais-je répondre à ce qu'a dit d'une façon si claire et si pertinente, Callinira... Alors même que, peu de temps auparavant, j'avais découvert dans le forum "la littérature et le langage", le magnifique sonnet "Fusion", de Callinira ?

J'avais encore à l'esprit, ce texte à la lecture duquel j'étais "confondu" (tout empli d'un sentiment d'émerveillement et de reconnaissance)...

La capacité qu'une personne a, d'écrire un tel texte ; et d'une manière générale lorsque c'est en grande partie vrai, l'oeuvre elle-même, produite par cette personne... Tout cela est pour moi bien plus important, que tout ce peut dire cette même personne au sujet de telle ou telle autre personne, notamment au sujet de tel ou tel propos, tel comportement...

Il y a l'Art, l'Art en écriture, l'Art sous toutes ses formes, avec l'esprit qui l'anime... Et il y a la vie, les gens, les émotions, les sentiments, les points de vue des uns et des autres, ce qu'ils font, ce qu'ils ne font pas... Ce sont deux "domaines" que - peut-être pour des considérations morales ou éthiques- l'on souhaiterait reliés (comme en symbiose)... Mais qui en réalité ne peuvent pas être confondus, associés ou interdépendants...

Il y a seulement (je crois) ce sentiment éprouvé en soi et selon lequel ce qui est produit par un écrivain ou un artiste (et qui est beau, harmonieux, d'une facture exceptionnelle ou originale et de grande qualité) ne peut pas, ne peut jamais faire que cet écrivain ou artiste soit une personne "essentiellement mauvaise"...

... Pour en revenir à ce qu'a dit Callinira... Et pour préciser (si c'est nécessaire) mon silence (puisque j'avais bien lu -et relu- ce qu'elle avait dit)...

Il m'arrive encore assez souvent dans les forums, de ne pas réagir à des observations ou remarques "infirmantes" . Et pourtant, vous connaissez sans doute mon côté "insolent, désobligeant, coléreux voire violent, révolutionnaire, contestataire etc." ! Mais il arrive que tout ce côté là - pour des raisons que j'ai du mal à discerner d'ailleurs- disparaisse !

Alors, dans le temps que dure ou se poursuit une réflexion en moi, dans ce temps qui m'est nécessaire pour que le regard que je porte puisse évoluer, je deviens silencieux...

Sur la pente...

Je pense à cette citation d'André Gide :

"Chacun doit suivre sa pente, mais dans le sens montant"

Il me paraît certain que, dans le sens montant de la pente que l'on suit, cette pente qui est bien, et demeure entre toutes d'ailleurs, la nôtre dans la manière dont elle est gravie... L'on y voit, parce qu'on s'élève, plus loin, toujours plus loin... Mais cela ne veut pas dire qu'on y voit mieux...

Et surviennent cependant ces inévitables dégringolades qui, à nos yeux mais surtout aux yeux des observateurs, nous font paraître la montée plus difficile et plus incertaine...

Quant à y entraîner dans la montée, ces observateurs qui nous ont vu dégringoler ; quant à définir et à montrer la nécessité qu'il y a, à gravir la pente afin d'y voir de plus haut et plus loin... Cela demande réflexion. N'oublions jamais que chacun, vraiment chacun, doit suivre sa propre pente... Une pente d'ailleurs, qu'il n'est guère aisé de choisir à moins qu'elle ne soit tout simplement celle du "guide touristique" avec tout en haut, les longue-vues à pièces de monnaie et les chalets hôteliers...

Image de marque, pure illusion...

C'est fou ce que bon nombre d'écrivains ou d'auteurs plus ou moins connus, ou encore bon nombre de personnages plus ou moins médiatisés, ou même autant de gens qui s'expriment sur le Net ou devant un public, se soucient de leur "image de marque"... Et s'évertuent à passer aux yeux des gens qu'ils connaissent et qui les lisent ou les écoutent, pour très charismatiques, bien vus, voire adulés, ou pour de grands esprits, très moraux, très "plein de choses" que tout le monde attend d'un personnage en vogue...

... Merde! En ce qui me concerne, je préfère - ou plutôt c'est mon naturel - dire les choses "du fond de mes tripes" (et donc parfois sans fioritures et sans "faire dans la dentelle")...

Je me fous complètement des panthéons, des podiums, des prix, des distinctions, des "vases sacrés"... et de certains mythes (à mon sens très mités)...

Est-ce une "fracture relationnelle", si une personne ou une autre te semblant "acquise" à l'origine, se met peu à peu à t'infirmer, à systématiquement relativiser tes propos ou à les contredire ... et pour finir, sous quelque coup de hache de ta part sur le beau piano qui plait à tout le monde, se déclare scandalisée et désormais ne t'es plus du tout "acquise" ?

Je me fous d'être élu dans l'un ou l'autre de tous ces "paradis" où tout le monde veut aller et où je pense qu'il y a des chances pour que je m'y emmerde royalement...

Je me fous de la moindre petite place à devoir conquérir dans un territoire qui, quoique je dise ou fasse, me sera toujours interdit d'accès ou en lequel je devrais présenter un "visa d'entrée" en bonne et due forme...

Comme j'ai dit une fois : s'il y a un paradis, c'est dans celui des chats et des chiens pelés et perdus, des pauvres types "éclopés de la vie" et des filles qui font tapisserie, que je veux aller...

Cela dit, la capacité qu'ont certaines "personnes d'écriture, de littérature et de poésie" à composer de magnifiques textes - et oeuvres- surpasse dans mon esprit, de très loin, tout ce que l'une ou l'autre de ces mêmes personnes peut dire ou penser au sujet d'un propos tenu

ou du comportement de telle ou telle autre personne...

Je ne dis pas que le talent dans l'écriture excuse tout... Mais on ne peut jamais faire comme si ce talent, si cette écriture là, n'étaient point ! (Et ça, c'est dans le meilleur de l'Etre, ce meilleur qui d'une manière ou d'une autre - et si peu perceptible qu'il soit, même- existe envers et contre tout...

Grantenterrement Général

C'était l'âme de sa queue, au défunt... Une âme qui planait au dessus de ces Messieurs Dames plantés dans leurs belles pompes cirées, cheminant compassés, englués, gominés, raides comme des manches de bêche, costardés, pardocklés, imperdés, cravatés ou foulardisés quant à ces dames chic, en un sombre défilé silencieux sous un pâle soleil d'hiver derrière le fourgon mortuaire... Un vieux Peugeot des années 50 à l'échappement pétaradant, promu en futur camping-car pour retraités pauvres à l'ambition voyageuse démesurée...

Et le Mort sauf l'âme de sa queue, balloté vers ce destin tant envié de prétendant à la couronne des souvenirs pieux de tous ces vivants...

De tous ces vivants qui du vivant du défunt accablaient ce dernier de pieuses hypocrisies, sottises moqueries et insipides politesses...

Ce mort recroquevillé dans une bulle de solitude ne s'étant point brisée dans l'infarctus... Ce mort n'ayant plus rien à payer pour jouir de cette halte mobile en pension ambulante et provisoire...

En futur camping-car de paisibles retraités à mille euros par mois et encore aujourd'hui vieux Peugeot funèbre...

S'en allait en "Grandes Vacances"...

Son fils, sa belle fille, ses vieux parents, héritaient désormais des désordres, des errements et du marché aux puces de son humble et courte vie, pourvoyant ainsi aux frais occasionnés par cet ultime voyage organisé en hôtel-calèche noire.

Ah ! Qu'ils étaient beaux et chic, ces messieurs dames !

Joliment fringuées, demoiselles et jeunes dames en bas noirs, petites écharpes, trench-coat tendance, jupes fendues, robes sombres et droites bien cintrées à la taille, décolletés discrets, visages anguleux, regards brûlants comme des lèvres amoureuses...

Tristesse et compassion, épiluchures de souvenirs, sanglots furtifs balayés par le râle d'une âme en transe...

L'âme de la queue du défunt, suspendue au dessus de cette assemblée endimanchée...

Emergence impudique d'un bout de slip de ciel bleu pâle, toute vibrante et enfiévrée d'ondes de féminité en noir.

Et le dernier morceau bleu de ce slip de ciel disparut dans l'immense houppelande nuageuse, puis le pâle soleil d'après midi d'hiver, palpitant encore au plus profond de l'âme de la queue du défunt, fit pleuvoir sur les trench-coat, sur les fines écharpes, sur les robes cintrées, ainsi que sur les visages anguleux des filles et des femmes... De pesantes gouttes blanches.

C'était l'âme de sa queue, au défunt ! Une âme qui, du vivant de sa queue, au défunt, n'aurait assurément jamais raté un grantenterrement général...

Plage et visages

Quitter la plage, se retourner vers l'océan une fois, deux fois, trois fois... Sans pouvoir se décider à hâter le pas, comme l'on se retournerait pour regarder encore une fois, deux fois, trois fois, un joli visage...

C'était avant, lorsqu'une fois l'an au dernier jour des congés d'été, je quittais la plage de Contis ou de Saint Girons dans les Landes...

Et aujourd'hui, hiver comme été, je me retourne une fois, deux fois, trois fois... Avant de quitter la plage, alors que je n'en suis séparé que par deux heures de vélo...

Et à la vue de ces jolis visages, de ces ravissantes silhouettes féminines qui passent, sur la plage ou ailleurs... dans la rue, l'été, l'hiver, sous la pluie ou le soleil... Je me retourne une fois, deux fois, trois fois...

Et quel rêve aussi, par cette route des étoiles qui est l'écriture ; ces visages à étreindre de mots, ces visages qui ont de l'océan dans leurs yeux.

Les enfants "différents"

Les enfants "différents" ont aussi des rêves, des désirs, mais ils ont surtout besoin qu'on les accepte et qu'on les aime TELS qu'ils sont.

[Edwige Fournier, écrivain]

<http://fournierlemaitre.canalblog.com/>

...

... J'ai vécu une fois durant une semaine, alors que j'étais âgé de 21 ans, dans une auberge de jeunesse en compagnie d'un groupe de ces enfants "différents" et de leurs accompagnateurs éducateurs...

À dire vrai ces enfants étaient de jeunes adolescents voire de jeunes adultes. Mais nous fûmes une semaine durant, ensemble, tels des enfants...

Je ne puis trouver les mots pour dire ces jours si heureux, si étranges, si "intemporels", que j'ai vécu parmi ces jeunes filles et garçons – et leurs accompagnateurs- comme dans une grande famille où, du matin jusqu'au soir et du soir au lendemain matin nous ne nous quittions pas...

Cela se situait dans une dimension relationnelle que par la suite dans ma vie, j'ai "déraisonnablement" recherchée sans jamais plus la retrouver...

C'était drôle, émouvant, parfois "à mourir de rire", d'une gentillesse absolue ; ce n'était que de l'imprévu, il n'y avait plus toutes ces questions sans réponses que l'on se pose tout seul lorsque ça dérive en nous tel un courant boueux de rivière en furie, plus de ces terribles "pourquoi comment", plus de peur... C'était bien mieux que tout ce que l'on raconte sur le paradis, les anges, la vie après la mort et tout le tintouin...

Ces enfants là? Ces êtres là?

Ils ont une autre intelligence que la nôtre. Une intelligence qui nous est étrangère ou à peine perceptible. Ils comprennent tout, vraiment tout, mais à leur manière...

Dès le premier jour il ne m'a pas fallu dix minutes pour réaliser que je venais de rencontrer les meilleurs copains de ma vie jusqu' alors...

Une semaine!

Et après, c'est la vie, la vie qui court, la route du monde qui a comme "repris ses droits", avec ses conventions, ses repères, ses habitudes, ses autres "enfants de la Terre" ; et d'autres rencontres, un autre parcours avec ses "pourquoi" et ses "comment", et ses "pour qui" et "pour quelles raisons"...

Ces enfants là? Ces êtres là?

Dont on dit qu'ils sont un pour mille ou comme une sorte de "huitième jour de la semaine"... Il y a aussi, comme dans une sorte de même famille... Ces êtres si humbles, si "simples", que l'on ne voit jamais sur des podiums, qui ne disent jamais rien, que personne ne regarde... Ces êtres "éclopés de la vie" que l'on prend si peu par la main... Et dont on ne sait jamais les rêves qu'ils peuvent avoir...

Internet ou la Toile

"Internet accélère l'avènement de la société de marché, avec une poussée violente de concurrence et de compétition" [Alain Minc]

... "La Toile", pour dire "Internet"... C'est "plus poétique" ! On dit aussi " L ' internet"... Comme si l'article "l" désignait ici un monde, ou un univers, ou un milieu ambiant... En effet, c'est un peu cela : un monde, un univers, un milieu ambiant... Mais impalpable et "kaléidoscopique" !

Et l'on imagine... J'imagine... Sur les innombrables fils de la toile (ici "toile" avec "t" minuscule par comparaison avec une toile d'araignée) toutes sortes de "cocons de poussière" suspendus... Ou encore toutes ces enveloppes desséchées et transparentes de petits insectes morts, se balançant le long des fils...

C'est ainsi, en "cocons de poussière", que peuvent subsister encore et pour longtemps, les traces les plus fières et les plus violentes de cette société de marché, ces traces si nombreuses, si diverses et si présentes et si inévitables qui devaient nous faire exister... sur la Toile et dans le vrai, le vrai de vrai de la vie...

C'est ainsi, en "chrysalides" légères, transparentes et vidées du contenu qu'elles avaient, que peuvent être suspendues dans le temps d'une "éternité provisoire", les enveloppes desséchées et sans consistance des petits insectes morts... sur la Toile et dans le vrai...

... Mais si Internet accélère l'avènement de la société de marché avec une poussée violente de concurrence et de compétition, il accélère aussi l'avènement d'une société de la relation humaine, avec la poussée de plus en plus forte d'une pensée qui défie la "pensée unique" axée sur les bienfaits et les nécessités de la loi du marché, de la loi de l'argent, de la loi du plus fort et du caractère déclaré "inéductible" des inégalités que les humains ont ajouté aux inégalités naturelles...

Comme pour un bras de fer entre deux costauds dans lequel s'accélère la tension des muscles de part et d'autre, un rapport de forces s'établit. Aucune des deux parties ne se résout à céder, mais il arrive un moment où l'une des deux forces doit nécessairement l'emporter sur l'autre...

Dans un grand champ de fleurs...

"Le plus beau triomphe de l'écrivain est de faire penser ceux qui peuvent penser"

[Delacroix, Écrits]

Mais QUI... peut penser ?

Très certainement beaucoup plus de gens que l'on pourrait le croire...

C'est ce mépris des gens de la rue, du peuple et des cités, que certains "intellectuels"

affichent, un mépris feutré et cauteleux ; c'est ce mépris que l'on a des gens qui consomment des produits culturels formatés et diffusés à grande échelle... Qui laisse à penser que rares sont les gens qui peuvent penser...

Mais c'est surtout (et essentiellement) la responsabilité de ceux qui diffusent et vendent ces produits formatés... Qui fait des gens qui ne pensent pas... Ou qui ne pensent plus.

Pourquoi les gens consomment-ils autant de produits culturels formatés? Parce qu'il n'y a, à vrai dire, que cela ou presque sur le marché ! (sur les marchés les plus en vue et donc les plus fréquentés)...

Ce que l'on ne fait pas exister, comment les gens peuvent-ils le découvrir si personne ne leur dit que "ça existe" ? Si personne ne le fait exister sans cependant chercher à l'imposer ou à le déclarer "d'une essence supérieure" à ce qui se consomme habituellement ?

Dans un immense champ de fleurs familières au regard, tous les regards semblent converger dans un même sens....

Mais des faucheurs partent à l'assaut du champ, ne laissant là où ils coupent, qu'une bande de terre blessée... Ces "faucheurs" sont tous ceux et celles dont le discours prétend se fonder sur une critique agressive, permanente et répétitive de ce qu'ils appellent la "culture de masse" organisée par les lobbies et les médias... Mais ils s'attaquent en fait, davantage aux gens qui consomment, qu'aux responsables qui produisent, diffusent et vendent les produits culturels standardisés...

Toute l'ambiguïté qu'il y a dans la critique de la médiocrité ambiante réside dans le fait avéré – mais non généralisé– qu'il existe des consommateurs choisissant délibérément de consommer du "facile"...

Dans ce champ de fleurs si uniforme soit-il dans une apparente diversité, poussent aussi d'étranges et singulières autres fleurs, aux couleurs et aux formes difficiles pour le regard... Ces fleurs là, ce sont celles qui font penser... Et elles ne sont jamais là où elles sont, pour seulement "quelques regards avisés"... Elles ne sont jamais là où elles sont, non plus, pour être piétinées...

Je vous invite à réfléchir sur cette question... difficile :

L'esprit humain, aussi ouvert et évolué soit-il, ou bien peut-il être plus ouvert et plus évolué encore... Ne sera jamais assez puissant pour reconstituer en soi le ressenti réel de l'Autre...

Je vois dans cette question, tout le fondement même de la relation humaine.

Les humains sont comme des bulles... Souvent, le plus souvent, isolées les unes des autres ; mais tout aussi souvent également, réunies les unes et les autres en se touchant entre elles comme des bulles de savon comprimées et écrasées sur une partie de leur surface.

Elles peuvent même donner l'illusion, lorsqu'elles sont collées l'une à l'autre, de ne former qu'une seule bulle...

Mais dans la bulle, il y a l'intérieur de la bulle, cet air qui jamais, jamais, ne peut être celui de la bulle d'à côté ni d'une autre bulle... Même s'il lui ressemble et qui plus est, lui serait identique.

Faut-il en être désespéré, de cette réalité ?

Il y a là, un défi "impossible"... Un défi insurmontable, que celui de parvenir à ressentir en soi l'intérieur d'une autre bulle...

Mais c'est un défi magnifique...

La révolution Egyptienne

Je n'imaginai pas qu'une guerre civile d'une telle violence et d'une telle détermination à s'imposer par la force et par la brutalité entre deux populations d'un même pays, qu'un tel chaos, qu'une telle fracture sociale ; puissent à ce point se manifester après une semaine de révolution en Egypte...

C'est bien là, le pire des scénarios !

Quelle rude école, que l'école de la révolution !

Mais peut-être une école qui a ses directeurs, ses organisateurs, ses partenaires cagoulés et ses puissants alliés d'un "certain ordre du monde à perpétuer"...

Une révolution qui ne pense pas, qui ne détruit pas les écoles qui la forment, qui met en place un pouvoir différent mais tout aussi dominateur, qui remplace des inégalités par d'autres inégalités, des injustices par d'autres injustices, un dogme par un autre dogme, qui se donne des chefs ou des meneurs à suivre en foules passionnées et se pare de symboles...

C'est une révolution ratée...

Car ce sont toujours les mêmes gens que l'on voit prospérer : ces anciens nouvellement "convertis", et ces nouveaux "passés désormais de l'autre côté de la barrière"...

Quelle rude école que l'école de la révolution, mais quel courage, quelle détermination de la part d'un peuple qui n'a jamais connu la démocratie avec des élections libres et au suffrage universel, un parlement, une constitution, une parole libre... Et ne peut que faire l'apprentissage de la démocratie, du genre de démocratie qu'il souhaite, dans une toute première expérience si difficile à vivre et si incertaine quant à son avenir !

Le monde Arabe, en particulier, de l'Afrique du Nord jusqu'au proche et moyen Orient, n'avait tout d'abord connu durant deux siècles que la domination des puissances Européennes par la colonisation, l'occupation ou le protectorat... Ou encore la puissance, l'influence et la domination de l'empire Ottoman...

Et lorsque l'empire Ottoman s'est disloqué après la première guerre mondiale, lorsque les Européens (les Anglais et les Français essentiellement) après la deuxième guerre mondiale ont décolonisé ; se sont instaurés des régimes autoritaires avec à leur tête des familles régnautes et tout un essaim de dignitaires et de privilégiés du régime... Ou encore des régimes se proclamant "république démocratique" mais en réalité dictatures militaires avec à leur tête des quarterons de généraux ou colonels...

Quel courage il a fallu, aux Tunisiens tout d'abord, et aujourd'hui aux Egyptiens, pour braver ces régimes autoritaires, pour oser demander une liberté qu'ils n'ont jamais connue... Alors même que les Etats Unis d'Amérique, que les pays Européens, pays démocratiques avec élections et presse libres, n'ont pensé qu'à leurs intérêts économiques et stratégiques avant d'envisager que les Tunisiens et que les Egyptiens puissent se révolter !

C'est vrai... Il y a cet "Islam radical" (et fanatique)... Il y a eu la révolution Iranienne en 1979 avec l'arrivée des Ayatollahs et l'instauration d'une République Islamique... Et il y a aussi – oui on peut le dire – la "guerre de cent ans" entre Israël et ses ennemis irréductibles...

Il y a en jeu l'existence sinon la survie d'Israël... Il y a les territoires occupés par les colons Israéliens... les attentats, l'insécurité, le mur, la bande de Gaza, les Palestiniens sans état...

Oui c'est vrai, il y a tout cela... Et c'est lourd, très lourd !

Je pense que pour tout cela, en face de tout cela, l'on ne peut que porter un regard d'une extrême gravité, et considérer tous les aspects, toutes les réalités du drame, comme si l'on se

trouvait en face d'amis que l'on aurait, des amis qui entre eux, "ne pourraient pas se voir en peinture" et ne rêveraient que de voir l'autre disparaître...

Il faudra bien qu'un jour.. Il arrive le pire... Ou bien... Une véritable révolution dans la relation humaine...

Aux Etats Unis d'Amérique, en Europe, il y a les Catholiques et les Protestants, et les églises...

De l'Afrique du Nord au proche et moyen Orient, il y a les Musulmans et les mosquées...

Mais aujourd'hui, de plus en plus, parce que les peuples se déplacent et migrent, l'on peut dire que toutes les religions sont partout...

La religion... Oui, c'est vrai, il y a la religion... Partout.

Il y a trente cinq mille ans, au temps où coexistaient les Néanderthaliens et les Sapiens, il y avait... Les Esprits, la "Grande Mère Terre"...

La répression et la dissuasion, cela ne rend pas les gens meilleurs... C'est seulement d'une "efficacité relative" : le délit est moins aisé à commettre, la barrière est plus difficile à culbuter, il faut fournir davantage de documents justificatifs, et il y a la peur entretenue, les lieux fermés dont on ne peut sortir, et toute la consensualité formatée d'une forme de violence dans l'interpellation de la personne pour quelque faute commise si banale soit-elle...

L'humanisme et la compréhension, cela ne rend pas non plus, les gens meilleurs... Cela fait seulement des gens qui disent "ce n'est d'aucune efficacité", et d'autres gens qui disent "ça finira par payer"...

Entre le discours (et la méthode) "répression/dissuasion", et le discours (hélas souvent sans méthode) "humanisme/compréhension"... On navigue, on navigue, on navigue à perte de vue... Les vents tournent

Le regard étincelle qui allume de la relation

Des univers urbanisés ou qui ne cessent de s'urbaniser...

Il n'y a pas si longtemps encore, nos villages étaient ruraux, avec une rue principale, des boutiques, la place de l'église, et quelques maisons disséminées aux alentours. Aujourd'hui presque tous ces villages ont pris un air de ville, avec des aménagements de voirie, des zones commerciales ou artisanales, des lotissements... Et la ville d'autrefois, devenue tentaculaire, s'entoure désormais de « cités dortoirs », de zones pavillonnaires ou de ceintures d'ensembles résidentiels, de tours de plus de dix étages...

Clans, réseaux, groupes, appartenances, repères, limites, rites, langage et culture «à part»...

Le voilà, le monde de la relation humaine : une constellation de "bulles environnementales retranchées" et dispersées dans un "no man's land" qu'il faut essayer de traverser afin de parvenir à se parler...

Tant que l'on écrira comme l'on écrit sur tous les sujets d'actualité depuis des dizaines d'années, jamais l'on ne convaincra, jamais l'on ne sortira de l'impasse... Tout ce que l'on sait faire, c'est aligner des argumentations à n'en plus finir, exacerber des émotions et du

ressenti. Mais la mayonnaise ne prend plus! Les gens en ont marre des discours, ne croient plus aux « recettes miracle » et autres contes de fée, et les coups de gueule/coups de bâton ne cessent de marteler le brouillard gris du "no man's land"...

Ce qu'il nous manque, c'est un regard qui ne se laisse plus diriger vers ce que l'on veut nous faire voir.

« ça c'est bien, ça c'est mal » ou « c'est des cons, c'est des pourris »... Voilà ce qu'on entend selon ce que l'on veut nous faire voir !.. Et tous ces faits divers, présentés dans les journaux et à la télévision dans le but de sensibiliser et de créer de l'émotion !

Assez de tous ces débats qui ne riment à rien !

Laissons les gens parler, tout simplement, parler d'eux, laissons les faire leur « patchwork », écoutons les, échangeons avec eux du vécu, du rire, des « petits riens », de la « vie tout court », arrêtons nous sur les images qu'ils nous font voir, sur leurs créations, leurs acrobaties...

Le « Grand Forum Général », qui est celui de la rue, des places publiques, des lieux ouverts ou clos en lesquels se rencontrent les gens, n'est encore aujourd'hui qu'un immense champ de bataille dont personne ne sort vainqueur, où tout le monde veut gagner à tout prix, à n'importe quel prix ! Cela ne peut plus durer ainsi !

Le « Grand Forum Général » ne devrait-il pas être un lieu d'échange, un lieu d'anti solitude, d'anti isolement, d'anti exclusion ?

Et avant même de présenter, de dérouler comme par magie, des « projets bien ficelés » ; l'essentiel n'est-il pas dans quelque "regard étincelle" qui viendrait allumer de la relation ?

Religieuse éventée et surie

L'ennemour ce n'est pas l'inimitié ni un sentiment qui, d'une manière générale, pourrait être comparable au sentiment de ne pas aimer ou même de détester...

Ce n'est même pas un sentiment.

C'est un état...

C'est une inconsistance dans la relation avec l'autre, lorsque cette relation apparaît finalement dans toute sa nudité et dans toute sa stérilité, une fois que la relation se révèle entièrement dépouillée de tout ce qui l'habillait, la déguisait et lui donnait une ressemblance à s'y méprendre, à l'amour...

L'ennemour est encore pire que le manque d'amour ou même, que l'indifférence...

Je hais l'ennemour.

Je piétine l'ennemour comme un enfant désobéissant, insoumis et impoli piétinerait la religieuse au café ou au chocolat bardée de crème chantilly éventée et surie, qu'on lui aurait donnée en le gratifiant d'un "qu'il est mignon ce petit" ...

Sur les plateaux de télévision par exemple, il n'y a que de l'ennemour même quand ça fait pleurer d'émotion...

Est-ce que jeter des petits bouts de pain à des canards ou à des pigeons, c'est de l'amour ?

Est-ce que... Chic et beau qui suscite la baise... C'est de l'amour ?

J'ai -si l'on veut- une autre définition de ce que j'appelle l'ennemour :

C'est une sorte de "marée noire planétaire" qui aurait envahi depuis des temps immémoriaux, tous les rivages, toutes les côtes sablonneuses ou rocheuses de toutes les terres de la Terre... Et en ces eaux que nous ne voyons que bleues, nous nageons en y

prenant un plaisir fou, un plaisir malsain, égoïste et exhibitionniste...

C'est par le monde Arabe que cela commence...

Les Moubarak, Ben Ali, familles régnautes et militaires au pouvoir, les privilégiés et les milliardaires des régimes politiques et économiques, les polices omniprésentes, les prisons peuplées d'opposants, d'artistes et d'écrivains, la presse écrite ou parlée muselée, les livres interdits...

Tout cela dans le monde Arabe, c'était, cela devait être immuable... C'était une fatalité.

Et en quelques jours seulement, au mois de janvier en 2011 en Tunisie pour commencer, puis quatre semaines plus tard en Egypte, ce sont des millions de gens qui se sont révoltés et ont abattu deux statues géantes de pharaons !

Si "tout est allé aussi vite", c'est parce que la communication dans le monde d'aujourd'hui, par Internet et les réseaux sociaux, par la technologie dans la transmission instantanée de l'image, de la parole et de l'écrit, va aussi très vite, de plus en plus vite et de plus en plus loin partout dans le monde... Ce qui n'était pas le cas, par exemple, lors de la révolution Française en 1789, ou de la révolution russe en 1917...

Mais comment aussi, et même avec Internet et les réseaux sociaux, des millions et des millions de gens formant des foules à perte de vue peuvent-ils à eux seuls si nombreux soient-ils, faire tomber un régime politique, si à un certain moment dans l'évolution d'une insurrection généralisée, ils ne sont pas "soutenus" par tout ou partie des forces armées ou détenant quelque autorité ? Si tous ces millions de pauvres, d'indigents, de miséreux et de "laissés pour compte" d'un système économique, à un certain degré de corruption et de déliquescence d'une société tout entière, ne sont pas relayés dans leur résistance et dans leur révolte par d'autres millions de gens "un peu moins pauvres" voire relativement "aisés" qui eux, auparavant, ne "disaient rien" mais résistent et se révoltent aussi, désormais ?

Tremblez, dictateurs, magnats de l'industrie et de l'économie, gouvernants spoliateurs et escrocs, familles régnautes, banquiers, financiers, actionnaires, milliardaires... Du monde Arabe et de la Terre entière : vos jours sont comptés !

Le peuple Arabe vient de s'éveiller et de se dresser comme un seul homme en face des statues de deux grands géants, et d'autres peuples encore, d'autres dizaines de millions de gens dans le monde, pourraient bien suivre la même route à l'assaut de toutes ces places fortes qui passent pour "éternelles" et somme toute, "normales"...

Ce qui fait la force – et l'avenir- d'une révolution, c'est :

-Toute une marée humaine à perte de vue de gens ordinaires et sans fortune refusant la misère organisée et imposée au seul profit de quelques dignitaires de régimes ou de gouvernements ou de décideurs économiques.

-Le soutien et l'adhésion à la cause du peuple d'au moins une partie des forces sensées à l'origine servir par les armes et par la loi les seuls intérêts de ceux qui possèdent et décident.

-L'éveil et la réflexion de masses sociales qui ne peuvent plus se résoudre au silence, à l'indifférence, à la médiocrité et à l'injustice...

1950 – 2011, deux mondes différents

Peut-on regretter le monde de 1950 ? Peut-on avoir la nostalgie de ce monde là ?

Il me semble que seuls, aujourd'hui dans le monde de 2011, les enfants de 1950 devenus des gens de soixante ans, peuvent encore regretter le monde de 1950... Pour autant qu'ils furent en 1950, de jeunes Européens, de jeunes Nord Américains nés tout juste après la seconde guerre mondiale, soit les enfants des pays les plus avancés économiquement et technologiquement du monde d'alors, où commençaient à apparaître la télévision, les appareils électroménagers ; où il n'y avait pas de chômage, et où l'on vivait "petit" mais "heureux"... Selon eux, les gens de cette génération de l'après guerre.

Le monde de 1950 ? C'était pour plus de deux tiers de la superficie de ses terres (pays et continents) c'est à dire l'Amérique du Sud, l'Afrique tout entière, le proche et moyen Orient, et l'Asie dans son ensemble, avec l'Indonésie... Et la Russie des immensités Sibériennes, et une bonne partie de l'Europe continentale de la Pologne jusqu'à la Mer Noire et à la Méditerranée... Un monde d'un "autre temps" que celui du 20ème siècle des nations industrialisées de l'Europe de l'ouest et de l'Amérique du Nord... Sans télévision, sans électricité, et dans une misère généralisée pour des millions de gens soumis aux pires aléas de la vie... Un monde aussi "ancien" que le monde du Moyen Age Européen ou même que celui de l'Antiquité... Ou presque "néolithique" dans certaines contrées isolées de la planète... À l'exception toutefois des régions urbanisées ou portuaires...

Alors je comprends qu'un Français, qu'un Belge, ou qu'un Américain puisse avoir, à 60 ans, la nostalgie des années 50, et s'inquiète pour ses "vieux jours" prochains dans les années 2030... En face de ce monde contemporain qu'il ne comprend plus et qui lui apparaît si "étranger aux valeurs qui lui furent inculquées dans son enfance"...

Le monde de 1950 ? C'était encore le temps des grands empires coloniaux, l'"âge d'or" de la France, du Royaume Uni de Grande Bretagne et de quelques autres puissances Européennes encore présentes en Afrique... Et exploitant les richesses naturelles de tous ces pays proches ou lointains d'Afrique et d'ailleurs, sous l'étendard brandi avec orgueil, d'une "mission civilisatrice"... (souvent entachée de corruption et d'hypocrisie)...

C'est vrai : les milliardaires de 2011 ne sont plus les mêmes que ceux de 1950... Ils sont surtout plus nombreux... Un peu plus de mille aujourd'hui, et bientôt dix mille dans dix ou vingt ans... Cela fait de beaux jours en perspective pour les constructeurs de voitures haut de gamme, pour le tourisme, pour les industries du luxe et des loisirs... Et tous ces milliardaires entraînent dans leur sillage toute une faune hétéroclite de "nouveaux riches" sans cesse plus nombreux, devenus eux aussi, de grands consommateurs de produits de loisirs et de luxe, d'acquéreurs de biens immobiliers et de voitures...

C'est vrai : le monde de 2011 est "plus riche"... Mais aussi "plus riche partout"... Alors les prix montent, les marchés dans les villes et même dans les villages deviennent de grands bazars d'affaires à ciel ouvert, les boutiques se succèdent de chaque côté des rues et tout autour des places, les grandes surfaces commerciales ne cessent de s'agrandir ou de se rénover ou de s'implanter...

Mais si les "riches" sont plus nombreux, toujours plus nombreux... les "pauvres" sont aussi, plus nombreux qu'avant, et surtout... Partout, et en particulier là où ils étaient autrefois, considérés comme marginaux... C'est à dire dans ces pays qui étaient en 1950 des "pays riches" (et le sont d'ailleurs toujours bien que subissant une concurrence féroce de la part de nombreux autres pays)...

... Il y a bien là, à mon sens, toute l'essence de la fracture sociale la plus profonde et la plus grave de l'histoire de l'humanité, qui "soleille" comme dans une boîte de fer blanc ouverte à l'heure de midi par quarante degrés de température...

Et il y a aussi, toute l'essence des bidons dispersés dans tous les garages du monde, pour de

nouveaux moteurs de relation humaine... Il y a ces étincelles qui voyagent aussi vite que la lumière et viennent allumer des feux pour avoir chaud et être éclairé là où ne dormaient autrefois que des braises...

La puissance ou la vanité des mots

Je comprends l'idée de "puissance des mots" lorsque, des mots viennent les actes, les choix, les décisions, les comportements, les réalisations...

Je comprends que par les mots, l'on puisse maudire ou bénir, élire ou exclure...

D'ailleurs - et je le dis avec une certaine "gravité"- je comprends "beaucoup de choses" de tout ce qui se dit et s'écrit... à ma manière cependant. Et alors même que, tout à fait paradoxalement, je n'accepte pas "beaucoup de choses" de tout ce qui se dit et s'écrit soit dans l'émotion du moment, soit parce que "tout le monde ou presque le dit"...

Il y a à mon sens, dans les écrits du genre "journal intime" ou "récits et anecdotes de sa vie" ou ce qu'il est convenu d'appeler "autobiographie"... Et que l'on voit fleurir, se répandre, se jeter dans trois cent pages de livres ou sur des blogs ou sur des forums, tout comme l'esseulé qui se jette sur un sommier en pensant à une femme... Quelque chose d'aléatoire, de souvent malsain; parfois tragique, quelquefois drôle mais presque toujours assez vain...

Il y a à mon sens dans les propos sur toutes sortes de sujets d'actualité, de politique, de vie ou de "morale philosophique", que l'on voit aussi fleurir, se répandre et se jeter dans les livres qui ne sont pas des romans d'une part, mais surtout sur les blogs et les forums du Net d'autre part... Quelque chose de tout aussi aléatoire, malsain, tragique, drôle... Et tout aussi vain...

C'est vrai : un livre, à partir du moment où il est diffusé, vendu, existera toujours quelque part, dans quelque recoin, sur une étagère, dans un carton de vide grenier... (on ne peut brûler ou détruire si l'on s'y résoud, que l'exemplaire de ce livre que l'on a chez soi)... Par contre il suffit d'un clic sur le clavier d'un ordinateur pour supprimer définitivement un blog, un site, un forum même...

Soit dit en passant, il me semble difficile d'imaginer un blogueur supprimant son blog, sur le seul propos inamical de quelque "givré" ou sur le commentaire sévère mais justifié de quelque personne "ne mâchant point ses mots"...

Il serait – peut-être- plus probable quoique "assez peu banal" d'apprendre qu'un blogueur a supprimé son blog comme il se serait suicidé...

... Et il y a aussi le silence... Le silence comme une sorte de "réponse" à ce qui vient d'être exprimé par l'Autre, par les Autres... Et pouvant être interprété de si différentes façons toutes plus ou moins justifiables... Il y a le silence du consentant, le silence de l'indifférent, le silence du furieux, le silence du blessé... ou encore le silence par incapacité de répondre... Je n'aime pas le silence qui hurle... Le silence ne devrait jamais hurler : il est pire, alors, que de crier, et même que de "crier sur les toits"... Et c'est, je crois, l'un des plus mauvais refuges, que le silence qui hurle...

Il y a de ces refuges que finalement l'on trouve dans ce que la peur même de la confrontation nous force à surmonter : la peur de la confrontation devient alors si insupportable et d'un espace si fermé, que l'on se jette dans la perspective de cette confrontation comme dans les eaux supposées glaciales d'une rivière en furie... Mais les

eaux ne sont peut-être pas glaciales, et la rivière, peut-être pas en furie mais animée d'un courant porteur...

De ces refuges que l'on trouve aussi dans l'interrogation, dans le doute, dans la dérision, dans l'incertitude et dans la reconnaissance du caractère aléatoire des choses, des êtres, de la relation, des dits et des écrits... Ce sont des refuges dans lesquels on souffre, mais qui demeurent ouverts...

"Éco", ça profite à qui ?

Biogaran est une filiale des laboratoires Servier, et François Sarkozy le frère de notre "petit Nicolas" est le Président Directeur Général de Biogaran...

D'autre part, les laboratoires Servier financent la location des locaux parisiens de l'UMP.

François Sarkozy s'occupe directement de la recherche sur la maladie d'Alzheimer, recherche devenue la priorité numéro 1 de la dynastie Sarkozyenne...

... Biogaran, leader du médicament générique !

Le générique ? C'est vrai, c'est "moins cher" ! Tout comme la plupart des produits "éco" (alimentaires et autres) !

Et c'est ainsi que... étudié et formaté à la mesure de millions de petits porte-monnaie, tout ce qui se bouffe, tout ce qui s'absorbe en pilules ou gélules, tout ce qui se boit, tout ce qui se porte sur le cul et qui fait "tendance" ou tout simplement "utilitaire"... Enrichit les Biogaran, les Servier, les Monsanto, les Ben Ali, les Moubarak, les Berlusconi, les familles régnautes du monde Arabe et du monde dans son ensemble, la dynastie Sarkozyenne entre autres...

... Biogaran/François Sarkozy/Servier ? C'est, ce n'est qu'une de toutes les autres pièces d'un puzzle infernal d'une dimension colossale...

Un puzzle que tous les peuples du monde à la suite du peuple Arabe vont finir par piétiner et faire éclater...

La pointe incandescente du regard, avec l'outil pour travailler

La violence des événements, la beauté ou la laideur et la cruauté du monde, sont des "matériaux premiers" pour l'écriture...

Ces matériaux sont difficiles à travailler.

Ils ont une dureté que les meilleurs outils ne peuvent qu'à peine entamer.

Ils sont d'une si grande diversité qu'il faudrait sans cesse de nouveaux outils pour les travailler.

Il n'y a peut-être que le regard, un regard porté à incandescence et pénétrant à l'intérieur des matériaux, pour suppléer aux meilleurs outils.

Travaillés par le regard, les événements, la beauté, la laideur, la cruauté, l'étrangeté, l'absurdité du monde ; et tout ce qu'il y a d'indicible, de "peut-être vrai", de folie ou de raison dans le monde... Tout cela peu à peu prend forme.

Et par la forme, même par la forme inachevée, toute la brutalité qu'il y a dans la beauté ou dans la laideur ou dans l'étrangeté ou dans la dureté du matériau, disparaît sous la pression du doigt...

"Au ras des pâquerettes"

Donc, "au ras des pâquerettes" si l'on peut dire...

Voilà :

Entre un "droite peu argenté" et un "gauche caviar", ma "sympathie" (notez les guillemets) va plutôt aller du côté du "droite peu argenté"...

Allez... On va dire "pour faire simple" que :

Le "droite peu argenté" c'est le citoyen lambda qui n'a pas forcément été beaucoup à l'école, qui a un parcours professionnel (ou d'activité) très chaotique (ponctué de périodes de chômage), qui gagne en gros moins de 1500 euro par mois et qui est criblé de dettes (prélèvements automatiques, cartes de crédit, etc...)

Il est "droite peu argenté" donc, non seulement parce qu'il arrive à peine à joindre les deux bouts ou qu'il est dans la dèche, mais aussi et surtout parce qu'il est attaché à "quelques valeurs bien traditionnelles" genre croyances et -ou- pratiques religieuses, travail, famille, sécurité, ordre, morale...

Notons que le "droite peu argenté", même s'il n'aime pas Nicolas Sarkozy (pour son côté "people" et ses petites phrases à l'emporte-pièce, pour sa "vision du monde" et sa sympathie pour les riches/très riches "qui font marcher la boutique")... Au second tour de la prochaine présidentielle, il votera quand même pour Nicolas Sarkozy...

Le "gauche caviar" c'est le citoyen qui "ne se sent pas citoyen lambda" (mais plutôt du genre "différent des autres" parce qu'il pense autrement), qui a souvent "beaucoup été à l'école", qui gagne en gros, entre 2500 et 4000 euro par mois ou plus, qui a une belle maison, une grosse voiture, une ou deux résidences de vacances, qui a une "autre vision" en ce qui concerne les valeurs traditionnelles, la religion, la politique, l'économie, le travail, la famille, l'ordre et la morale...

Notons que ce "gauche caviar" là, ne votera pas en 2012 pour Nicolas Sarkozy, mais plutôt pour Dominique Strauss-Kahn (mais pas forcément pour Martine Aubry)...

Le "droite peu argenté", à partir du moment où il ne m'agresse pas par des propos systématiquement "anti/anti", et où, sans être du tout de mon avis, ne cherche pas à me faire du mal ; et si de mon côté, je ne l'agresse pas non plus... Demeurera toujours pour moi une personne "accessible" avec laquelle j'arriverai toujours à communiquer...

Par contre, du "gauche caviar", je n'attends aucune indulgence et aucune considération de sa part : il pensera que je suis un "anarchiste rêveur et farfelu", il m'infirmiera et me contestera quasi systématiquement au moindre de mes propos qui selon lui n'a "aucun sens"...

Le "divorce relationnel" est donc "assez flagrant" entre le "gauche caviar" et l'être que je suis...

Je vais même aller plus loin :

Un "Front National" qui serait une personne "agréable de contact", une personne "de réflexion et de pensée", et qui ne serait ni agressive ni "m'as-tu-vu" ni "matcho" ; même si je ne partage pas du tout sa "vision du monde et de la société"... Me serait "presque sympathique"...

Seulement voilà : je ne suis pas comme ces communistes qui, deux fois cambriolés, voteront pour Marine Le Pen au premier tour des présidentielles ! Je suis tout simplement (et irrémédiablement) un "ce que je suis" qui ne se ralliera jamais au Front National ni à la "gauche caviar" ni à une forme de "droite édulcorée ou relookée"...

... Ah, mon pote... Tu vas voter pour Sarko?... Ou... T'en pincas pour Marine? Ou encore... Tu le verrais bien le Dominique Trois Canes?... T'en fais pas, on va faire ensemble un tour

en vélo !

... Il y a aussi le "droite plantureux" qui lui, met des barbelés autour de son écuelle pour que les museaux indésirables ne viennent pas tremper dans sa soupe...

Et il y a le "gauche toutou féroce" qui lui, aboie : "ôtes-toi de là que je m'y mette"...

... "Divorce relationnel" assez flagrant, entre l'un ou l'autre de ces deux "genres" et "ma pomme" !

... Cela dit, toute opinion émise ou exprimée, même difficilement acceptable pour celui ou celle qui la reçoit en pleine figure ; a sa place dans un débat. Toute confrontation, même difficile voire violente, à un certain moment met en évidence des idées ou des points tout à fait particuliers sur lesquels se rejoignent les gens... Et lorsqu'il y a ce "point commun" (qui souvent n'a rien à voir avec le fait d'être de telle ou telle sensibilité culturelle, sociale ou politique), alors "ce n'est certes pas gagné" mais c'est comme une porte qui s'ouvre sur un "espace d'humanité"...

Et l'humain dans tout ça ?

Les opinions sont exacerbées, et les médias n'arrangent rien !

Anti Sarkozysme primaire, Front National bête noire, anti socialisme viscéral... Et j'en passe tant la liste serait interminable...

Et l'humain dans tout ça ? Et la relation humaine ?

On ne peut pas – et les médias n'arrangent rien- ne faire QUE "au ras des pâquerettes"! Ne faire que dans "l'anti/anti", dans le canular, dans la calomnie, dans la rumeur, dans l'outrance, dans la détestation systématique, dans la démolition !

Un peu de "raison" si possible "épiciée de quelque humour" !

Un peu de "gravité" si possible portée par quelque "facture d'écriture et d'image" de la part de nos "faiseurs d'histoires" et de nos chroniqueurs !

"Au ras des pâquerettes" parfois, oui... Mais comme pour "conjuré l'insoutenable"! Comme un "pied de nez" à la caricature "prêt à porter" !

De "bons coups de gueule" parfois, oui... Mais comme pour "faire sauter un couvercle de plomb pesant sur la marmite"... plutôt que de casser la tête des gens !

Le vrai, la morale et la relation

Le vrai n'est pas forcément le meilleur parce qu'il est ou serait "vrai"... (Je veux dire le "vrai" dans le sens d'authentique, de pur, de vérité philosophique ou réflexionnelle)...

Le vrai n'est pas, non plus, parce qu'il est différent de ce qui le contrefait, ou opposé au faux, le fondement d'une morale... Et ne peut être considéré à mon sens comme "moral" ou "vertueux" ou "sage"...

D'ailleurs la morale, dans la nature, n'existe pas.

Ce qui existe c'est la relation qui s'établit entre un milieu ambiant et tout ce qui est dans ce milieu ambiant, et c'est aussi, dans le milieu ambiant, la relation qui s'établit entre les êtres vivants s'il y a dans ce milieu ambiant, des êtres vivants... Et la relation encore, qui s'établit entre toutes choses...

C'est la relation à l'état brut qui est elle-même la "morale". Mais la relation, je veux dire en particulier la relation qui s'établit entre les êtres humains, devient dépendante de toutes

sortes de concepts purement humains qui la rendent à l'image de ce qu'elle "doit être" selon des dispositions, des préceptes, des opinions, un principe "civilisationnel"...

Dans le monde végétal, animal ou minéral, il n'y a pas de "concepts" mais seulement de la relation : symbiose, ou complémentarité, ou un lien, une interaction, une confrontation, un combat...

Ce qu'en concept humain on appelle "morale", ou "vrai", ou "vertu", ou "vérité", n'a pour moi aucun sens. Aucun.

C'est la relation qui a, elle, du sens... Parce que la relation va induire, créer, développer, résoudre, répondre... Ce que la "morale" ne fait pas ou seulement prétend faire...

Mais je comprends que les sociétés humaines puissent se donner le droit de faire exister ce qu'elles appellent la morale, et donc par la morale, le bien et le mal... Je comprends que la relation "à l'état brut", c'est à dire sans morale et non codifiée (avec tout ce qu'elle implique souvent de "mal être" dans l'existence de chacun d'entre nous) puisse ne pas convenir à la société humaine qui, en conséquence cherchera à "civiliser" la relation, à lui donner d'autres règles que les règles naturelles...

Je comprends, oui... Mais je n'adhère pas à l'idée selon laquelle la morale, la religion, le code civil, la loi, ou tel ou tel concept philosophique ou idéologique, pourraient à eux-seuls et par ce qu'il y a de purement humain en eux... Rendre les êtres humains "meilleurs"...

Salon de l'agriculture, puis salon du livre

Chaque année je vois que le salon du livre suit d'environ une, deux, trois semaines, le salon de l'agriculture...

Certes, l'espace est immense, au parc des expositions de la porte de Versailles. Mais tout de même, huit jours durant, tous ces cochons, toutes ces vaches, tous ces poulets, tous ces lapins... chèvres, brebis, boucs, moutons, agneaux, veaux, chevaux, bourricots... Et tous ces fromtoms "odoriférants", ces bidons de lait, ces charcutailles et salaisons... Et toute la paille par dizaines de tonnes, tout le crottin, toutes les bouses et toutes les pisses que ça génère... !

Oui, je sais bien : une fois le salon de l'agriculture terminé, tout est nettoyé, récuré, aseptisé... Et on laisse passer quelques jours, une, deux semaines, avant le salon du livre... !

650 000 visiteurs attendus en 2011, dit-on, pour le salon de l'agriculture... Pas autant sans doute au salon du livre, mais quelle bousculade interminable en perspective devant les quatorze ou quinze caisses!

Est-ce que Nicolas Sarkozy viendra tapoter sur la tête de la vache? ... Soit dit en passant, vous imagineriez Dominique Strauss-Kahn tapotant la tête de la vache au salon de l'agriculture ?

... Allez, allez, soyez tranquilles, beaux mectons aux fringues de marque, dames chic et messieurs rassis sacoches de cuir à l'épaule... Au salon du livre, ça schmuctera pas le fromtom ni le crottin... Avec toutes ces fragrances épicées ou suffocantes d'autobiographies, d'essais, de romans de terroir et d'ouvrages en tous genres... La littérature? Elle a aussi son agriculture !

"Au ras des pâquerettes", suite...

Ah j'oubliais... Dans ma diatribe "au ras des pâquerettes" je ne mentionnai pas une "autre espèce de gauche", celle là "en voie de développement" quoiqu'existant déjà depuis des

lunes :

Le "gauche peu argenté" !

En fait "pour faire simple" je dirais que :

Le "gauche peu argenté" se subdivise en plusieurs catégories :

-Le "gauche toutou féroce" qui aboie " ôtes toi d'là que j'm'y mette"... (Je l'ai déjà évoqué, ce "gauche" là), mais rappelons qu'il est "assez fréquent" et que, s'il a été quelque peu à l'école et se targue de quelque talent oratoire ou plumitif, sévit sur la Toile dans des forums "grand public"...

Ce "gauche toutou féroce", est à vrai dire le plus souvent, un "pauvre qui, s'il devenait riche, serait encore plus vache avec les pauvres que les riches nés riches"...

-Le "gauche pauvre bougre gentil et humble qui se plaint jamais et cependant vit mal parcequ'il est trop démuné et sans défense"...

-Le "gauche sans cesse revendicard" et souvent jaloux de l'un peu plus riche que lui...

-Le "gauche intello et pauvre" qui a "pas trop réussi dans la vie", et qui pense qu'un jour il s'en sortira (de cette "merde de chienne du monde")...

... Mon coeur (on l'a deviné) va "à coup sûr" et d'un très grand élan au "gauche pauvre bougre gentil et humble qui se plaint jamais et cependant vit mal parce qu'il est trop démuné et sans défense"...

... Scandaleux! : lors des manifs pour les retraites, on n'a jamais à aucun moment, pris VRAIMENT en considération ces centaines de milliers de pauvres "vieux" qui vivent avec moins de 600 euros par mois parce que dans leur vie active ils ont eu des parcours chaotiques et discontinus en particulier toutes ces femmes seules, divorcées, veuves ou ayant exercé tard dans leur vie des emplois précaires et fort mal rémunérés...

C'était par là, en priorité absolue, qu'il fallait commencer (pour réformer, revoir à la hausse)! Pour les autres, je dirais pas que c'était "secondaire", mais y' avait d'abord cette priorité là : celle de la vie quotidienne à améliorer, de ces retraités à 600 euro ou moins !

... Mais c'est vrai qu'il faut nuancer tout ça ! ... Tout ce que je viens de dire somme toute et pour faire simple, au ras des pâquerettes...

On ne peut pas sans cesse faire dans la caricature "prête à porter" car en fait c'est bien plus compliqué que ça, même quand la présomption semble au plus fort corroborer la réalité vraie !

... Il y a bien ce que j'appelle "l'ennemour", qui "singé tant à s'y méprendre, l'amour" (et qui est une parodie, un déguisement d'amour)! Ou même...La haine, une haine en dessous de laquelle il y a un amour fou qui ne veut ni se reconnaître et encore moins se dire!

Un gouvernement qui, en instituant la liberté totale d'expression, décrèterait qu'un journaliste, un écrivain, un artiste ne pourrait jamais faire l'objet d'une poursuite judiciaire, d'un jugement, d'une condamnation, d'une censure, à cause de l'un ou l'autre des propos qu'il tient, de ses écrits ou de son oeuvre... Aurait sans doute toute ma faveur.

Un journaliste ou un écrivain ou un artiste ne devrait faire l'objet d'une poursuite judiciaire, être arrêté, jugé, condamné et emprisonné... Que s'il a commis un délit, un fait grave ... Mais jamais à cause de ce qu'il exprime dans son oeuvre

Bannière au vent!

... Je ne comprends rien, rien de rien, aux “bannières”... Il faut paraît-il, afin de présenter son site pour être répertorié et “annuarisé”, copier/coller une “formule algébrique longue comme une limousine” et “placarder” en haut de la page d'accueil du site, un “lien” sous forme d'un logo (ou quelquechose dans ce genre là)...

Il faut donc aussi, par conséquent créer sa bannière... (gratuit ou pas gratuit, c'est selon).

D'autre part, il y a encore ces échanges de bannières (qui font que, si tu échanges avec je ne sais combien d'autres partenaires ou amis ou sites amis, tu te retrouves avec plein de pavés de pub et d'annonces qui occupent de l'espace sur les pages de ton site)...

Non, tout ça, c'est trop compliqué pour moi... Et j'en vois pas, j'en discerne pas la pertinence... Tout le monde fait son “cocorico” et c'est comme si tu “pissais dans un violon”!

Et aussi ces “votes” en mitraille qui ne riment à rien... Par exemple “Booster ou Over Blog” qui t'envoie un mail pour te dire que tu es classé 3 mille et quelque, et qui t'invite à adopter leur procédure pour que tu obtiennes un meilleur classement...

A quoi bon se “gargariser” de cette consensualité troudebalesque et cocoricohène sur le Net, en catapultant force bannières, en se faisant à gogo voter pour soi !

... Le monde n'a-t-il jamais été aussi “cul par dessus tête”?

Bon sang! A une époque où l'on découvre des “exoplanètes”, avec toutes ces encyclopédies et cet immense, immense réservoir de connaissances, de sciences, de technologie ; avec ces sommes phénoménales d'informations sur l'actualité du monde entier, avec toutes ces bibliothèques, ces écoles, ces musées... Tout cela tout grand ouvert et à portée de clic sur le “World Wide Web”... Je ne comprends pas que l'on cherche par l'une ou l'autre de toutes ces procédures technologiques, comme à émerger d'une sorte de “magma stellaire de milliards d'étoiles”! Comme si la présence d'une petite bande taguée et en couleurs, de deux centimètres de long sur un demi centimètre de large, pouvait propulser à toute vitesse ton petit univers dans les “grandes sphères célestes de dieu le père”!

Il y a des sites spécialisés dans les campagnes publicitaires qui proposent des services pour obtenir par exemple trois cent mille visiteurs en quelques mois, et cela garanti ! Je veux bien croire que pour un site commercial, d'entreprise artisanale personnelle ou familiale, un site où l'on a “quelque chose à vendre”... Cela puisse s'avérer utile et même parfois nécessaire...

Mais pour un site d'écriture, de poésie, de pure création artistique, ou de communication par l'image ou le blog ou la vidéo... Je ne vois pas comment ni par quel “miracle” trois cent mille visiteurs plus ou moins réguliers au lieu d'une centaine ou de mille, cela peut “changer la vie” de l'auteur du site d'écriture, de poésie, de création artistique... Car trois cent mille visiteurs ne seront jamais trois cent mille amis avec lesquels il deviendrait possible de vivre trois cent mille vies !

Et d'autre part à quoi bon avoir trois cent mille visiteurs pour ton site, si les jours caracolant tels des chevaux fous à travers un paysage démesuré, il ne vient aucun ou si peu de ces visages d'explorateurs venant frapper à ta porte ?

Bah, le plus important, c'est déjà l'envie de s'exprimer... C'est à dire d'exister comme existe dans le ciel de la nuit, une étoile parmi des millions d'autres étoiles...

Quelque part sur la Terre, à tout moment de la nuit étoilée, depuis un balcon d'immeuble, depuis un jardin, un bord de mer, du haut d'une montagne, ou au carrefour de deux grandes avenues, ou en plein désert ou depuis le pont d'un navire ou à côté du hublot d'un avion de ligne... Il y a toujours un regard vers cette étoile, au moins un et peut-être d'autres... Un regard que tu ne sais d'où il vient, dont tu ne verras jamais la lumière des yeux dans ce regard, un regard que tu ne rencontreras peut-être jamais même si ce regard est celui d'une personne toute proche de toi, dont tu ne soupçonnes pas seulement l'existence ou que tu vois tous les jours sans savoir que c'est cette personne là...

Annie Girardot

... 3 mars 1996 : décès de Marguerite Duras...

... 2 mars (à 1 jour près par rapport au 3 mars) : si je me souviens bien c'est le 2 mars 1991 qu'est mort Serge Gainsbourg...

Et 3 mars 2011 : obsèques de Annie Girardot...

Gainsbourg, Girardot... 2 grandes figures, 2 grands géants du 20ème siècle !

... Je les aimais...

Marguerite Duras, Edith Piaf, Jacques Brel, Georges Brassens, Lino Ventura, Léo Ferré, Jean Ferrat, Coluche... Et tant d'autres...

... Je les aimais...

... Je vous aime...

... "Je suis venu te dire que je m'en vais"... (On partira tous)...

... Pardon, les obsèques d'Annie Girardot c'est le vendredi 4 mars 2011...

Des fois, dans ce monde où il se passe tellement de choses, il arrive que des jours proches sont comme un seul jour...

Annie Girardot, quand j'avais 19 ans, elle en avait 35 ! Tous les mecs et toutes les femmes de ma génération du genre quelque peu "rive gauche" ont été impressionnés par cette femme "hors du commun" menant à sa manière dans ses rôles au cinéma (et par sa vie même) des combats essentiels et beaux, et vrais...

Ah putin, qu'elle fût en pantalon, ou en n'importe quoi pour se fringuer, quelle femme, quelle femme !

... Il y a 35 000 ans, on disait "le monde des esprits"... Pour l' "au delà"...

Elle est dans le "monde des esprits", Annie... Le monde où tout le monde va, quelque soit sa religion, sa culture, ses idées, ce qu'il a fait ou pas fait dans sa vie...

Dans le monde du cinéma, de son vivant Annie Girardot ne fut considérée que comme une comédienne, une actrice de "2ème zone"... (enfin pas par tous... mais tout de même!)... Et

aujourd'hui on l'enterre en "grande pompe de sentiments, de louanges, d'émotion et de reconnaissance" !

Qu'ils aillent se faire foutre !... Mais bon... il y a cette dimension d'humanité faite de simplicité de coeur, de sincérité, de "du fond d'ses tripes", de mansuétude et de compassion pour le genre humain sans aucune compromission, au fond d'Annie en particulier et de bien d'autres gens en général... Qui fait que l'on arrive à pardonner, que l'on arrive à porter un regard qui nous libère du poids énorme de toute cette violence, de toute cette hypocrisie, de toutes ces "suffisances" ostensiblement exprimées des uns et des autres, et de toute cette vanité des choses, de toute cette médiocrité relationnelle... Merci, oui, à ce regard là qui existe, et existera toujours et sera à jamais une force s'opposant à toute forme de désespoir !

J'aime mieux "le monde des esprits" que leur putin de paradis, leurs cohortes d'anges à la con et de personnages blancs et vaporeux, leur putin de "vie éternelle" avec les zélus et les pahélus, c'est à dire les c'eus d'un côté qui récurent les chiottes du ciel, et les c'eus d'un autre côté qui bâfrent en compagnie du Père Céleste et de ses sbires bien vus...

Je crois que dans le "monde des esprits" l'on ne s'y emmerde pas comme dans le "poulailler" du paradis où l'on risque d'être assigné derrière une grosse tête qui dépasse et empêche de voir la scène de laquelle en plus on n'entend pas la voix des acteurs...

Le monde des esprits

... Je crois que l'on entre dans la mort, c'est à dire -à mon sens- que l'on entre dans le monde des esprits, tel que l'on fut de son vivant... Tel que l'on est devenu, tel que l'on s'est accompli, tel que l'on aspire encore à être bien que ne l'étant toujours pas, tel que nous sommes et en l'état acquis ou perdu qui est le nôtre au moment de disparaître...

L'on entre donc dans le monde des esprits, autant avec le meilleur et le plus vrai de soi-même, qu'avec son hypocrisie, sa violence, son "ennemour", son indifférence, et tout ce qui nous caractérise, nous identifie, nous définit, bon ou mauvais... Mais l'esprit, cet esprit qui est le nôtre en particulier, se fond dans le monde "en son entier" qui est fait de tous les esprits, un monde "universel" en quelque sorte... Un monde relié au monde des vivants, un monde qui évolue avec le monde des vivants.

Il y aurait dans le monde des esprits, comme une "absence" : l'absence de tout ce qui existe dans le monde des vivants... Une absence faite de tout ce qui avait cours, force de loi, force de croyance, et de connaissance et d'intelligence, de culture, de valeurs et de repères tangibles, dans le monde des vivants...

Les religions par exemple, disparaissent dans le monde des esprits... Ainsi d'ailleurs que la politique ou que la morale et que toutes les idéologies ; la richesse, la pauvreté, la réussite, l'échec...

Mais dans cette absence il ne peut "ne rien y avoir" : j'imagine une dimension d'humanité et de connaissance qui viendrait combler l'absence et se manifesterait auprès des vivants...

Une dimension d'humanité et de connaissance que les vivants ne percevraient cependant qu'au travers de l'enveloppe de la "bulle" dans laquelle l'histoire de leur vies, de leurs rêves, de leur intelligence, de leurs découvertes, de leurs savoirs, de leurs cultures et de leurs croyances, est enfermée...

Relié au monde des vivants, évoluant avec le monde des vivants ; le monde des esprits c'est aussi celui que les vivants font par leur esprit durant le temps que leur esprit se manifeste de leur vivant...

En somme, la dimension d'humanité et de connaissance, qui existerait dans le monde des

esprits, c'est une dimension en évolution...

Ainsi, l'être "cesse d'être" (ou plus précisément et plus réellement, cesse de vivre)... Mais ne cesse pas d'exister. La preuve : les gens dont on continue de parler entre nous, dont on lit ce qu'ils ont écrit, dont on voit les films dans lesquels ils ont joué s'ils ont été acteurs ou comédiens, dont on se souvient de tout ce qu'ils ont réalisé dans leur vie, dont la pensée que nous avons d'eux nous porte sur les lieux de leur enfance, de leur vie, auprès de leurs connaissances... Tout cela, oui, c'est l'esprit, et l'esprit est bien "vivant" si l'on peut dire...

On ne devient pas "meilleur" que l'on a été de son vivant, en "entrant dans le monde des esprits", ni pire, ni différent, ni d'une nouvelle dimension d'humanité ou d'autre chose... On y entre tel que l'on fut, tel que l'on demeure, dans un même état sans cesse inachevé. On y entre aussi dans le même aléatoire, l'aléatoire dans lequel on a "traversé la vie", où ce qui n'est pas résolu ne le sera pas "après"...

Le seul changement "vrai" (bien réel) qui s'opère à la mort de l'être, c'est celui de la transformation de la matière qui le compose (corps, tissu cellulaire, organes) en poussière, en éléments désormais inertes...

L'esprit, c'est à dire si l'on veut, ce qui est "immatériel" (énergie, intelligence, pensée... et tout ce qui faisait le "caractère" ou la personnalité) ne change pas, ne se transforme pas, demeure "en l'état", immuable et intemporel...

Le "changement" en fait, celui qui s'opère du "simple" vers le "complexe", de l'enfance vers la maturité et la vieillesse ; ce "changement de soi" auquel on aspire (vers un meilleur possible) et qui s'opère au prix du travail, de l'effort et de la volonté) n'est possible que dans la traversée unique (et non renouvelable) de l'existence.

C'est la raison pour laquelle la "traversée" est une expérience tout à fait exceptionnelle qu'il ne nous ait donné de connaître qu'une seule fois... et dans laquelle nous devons "nous démerder le mieux possible" afin justement d'entrer un jour dans le monde des esprits, dans le meilleur état envisageable et possible de cette transformation opérée durant le temps de la traversée...

La médiatisation c'est du voyeurisme

Un artiste, un écrivain ou même un personnage local "charismatique" et bien connu, peut avoir pour ami, ou parmi ses connaissances, l'un ou l'autre, homme ou femme, de ces "leaders" de quelque parti politique que ce soit... Lequel homme ou femme de pouvoir, de gouvernance ou aspirant aux plus hautes fonctions de l'état, peut d'ailleurs lui-même à titre personnel, apprécier, sincèrement aimer cet artiste, cet écrivain ou ce personnage "charismatique" et local...

... Et que cela "se sache"... Par "ouïe-dire" ou par la voie d'un réseau social, par ce que l'on appelle le "téléphone arabe" ou tout autre fil de communication... Cela me semble bien naturel...

Mais ce qui me gêne si je puis dire, c'est la médiatisation qui est faite autour d'une préférence ou d'un lien particulier, dès lors que des sentiments sont exprimés par l'artiste, par l'écrivain ou par le personnage "charismatique" et local... Et dès lors également que l'homme ou la femme de pouvoir, de gouvernance ou aspirant à des fonctions d'état, peut manifester personnellement quelque sympathie à l'égard de l'artiste, de l'écrivain...

Car la médiatisation dénature le sens de la relation personnelle et intime pouvant exister entre les acteurs de cette relation.

La médiatisation, en ce sens, s'apparente à du "voyeurisme". Il n'en ressort au final que de la provocation, une certaine forme de violence, et dirais-je, une "inhumanité"...

... En tant qu'homme et en tant qu'électeur, il est de ces programmes ou "visions du monde" de personnages politiques pour lesquels je n'ai que fort peu ou pas du tout de sympathie particulière...

... En tant qu'écrivain (pardonnez-moi ou plutôt concédez-moi ce terme d'écrivain) et bien que je ne sois pas un écrivain professionnel... Je "n'aurais pas froid aux yeux" de recevoir chez moi qui que ce soit... Pourvu qu'il n'y ait point quelque journaliste accompagnant ou embusqué, et que cela ne se sache point...

Aujourd'hui dans une telle dimension d'inhumanité, de médiocrité relationnelle, de violence et de provocation, de culte des apparences et de pouvoir de l'argent... Faut-il pour autant s'enfoncer la tête dans le sable, faut-il se barricader dans une foresterie que l'on s'invente et se construit ; faut-il pour autant, le maudire ce monde où l'on vit, faut-il se choisir d'autres "médecins de l'impossible"... Alors même qu'il existe, comme des atomes d'hydrogène en tout point de l'espace interstellaire, des atomes de "dimension d'humanité" dans l'espace d'un être humain ?

Le mythe

... Un mythe c'est une idée qui "prend racine" dans un sol particulièrement nourricier et forme une "entité arborescente, florale ou de végétation" et qui, très vite atteint le maximum de sa croissance et s'impose dans le paysage jusqu'à ce que l'horizon devienne unimaginable...

C'est l'horizon qui devrait - en quelque sorte- être le "mythe"... Encore que cet horizon puisse être perçu non pas comme une ligne constituant une limite, mais comme une fenêtre aussi grande que le périmètre d'une pièce circulaire...

Mais le mythe n'est pas seulement cette entité arborescente, florale ou de végétation, qui nous étouffe tout doucement par des fragrances et des caresses de feuilles... Le mythe c'est aussi cette fleur, toujours pétulante et de si vives couleurs, qui pousse en nous-mêmes et donc le nectar, tel un jus frais, nous abreuve sans jamais cependant éteindre notre soif...

Un regard sur ce que devrait ou pourrait être la richesse...

La richesse à mon sens, devrait être davantage au service de la relation, des valeurs humanistes et de la correction des inégalités non naturelles dont les hommes sont directement responsables...

Mais il y a dans l'idée – et dans le fait- de la richesse (et des riches) un malentendu de taille... Et à dire vrai, ce malentendu a généré un mythe : le mythe selon lequel les riches seraient des imbéciles qui ne pensent qu'à leur pomme...

Les mythes sont ainsi faits qu'ils ont en eux une part de vérité qui les rend crédibles... Et effectivement les riches, du moins un certain nombre assez grand d'entre eux (qui d'ailleurs sont souvent d'anciens pauvres) ne pensent qu'à leur pomme et semblent sourds à tout

discours portant sur la correction des inégalités non naturelles dont les hommes sont directement responsables... Et cette surdité serait assimilée à de la bêtise. Comme si un sourd pouvait être forcément bête!

Si un riche est vraiment "imbécile", alors il ne reste pas riche longtemps !

... Il m'est arrivé de rencontrer dans ma vie, des "riches" d'une très grande dimension d'humanité... Et quelques "pauvres "  galement, d'une aussi grande dimension d'humanité. (mais pas de ces pauvres qui, s'ils pouvaient devenir riches, seraient encore plus "vaches" que des riches "salauds" nés riches)...

Je dis que ces "riches là" (qui d'ailleurs paient leurs impôts et ne passent pas leur vie à acheter des propriétés et des automobiles de grand luxe, ou à se constituer un patrimoine financier et immobilier à leur seul profit personnel) sont comme des sortes d'artistes dont la vie à elle seule est une oeuvre, une oeuvre au même titre que l'une ou l'autre des oeuvres dont ils sont éventuellement les auteurs...

Si la vie même de ces "riches" est une oeuvre, alors c'est dans cette oeuvre là, l'oeuvre de leur vie, qu'ils placent toute leur richesse... Et dans un certain sens, l'oeuvre ainsi réalisée durant une vie tout entière, rejoint ce que l'on dit être le "patrimoine de l'humanité"...

Le regard que ces "riches là" portent sur le monde, ne ressemble pas au regard d'un riche ordinaire ni au regard d'un pauvre ordinaire ni d'ailleurs au regard d'un être ordinaire qui s'est fait – ou que l'on a fait- "diff rent" ou "mythique"...

La Lybie

Que n'a-t-on déjà dit, et que ne dira-t-on encore, à propos de ces faits d'actualité que sont les révolutions et les guerres qui ensanglantent tel ou tel pays du monde Arabe ou d'ailleurs ! La Lybie... Un pays de déserts de sable ou de rocaille, de quelques villes disséminées le long de la côte Méditerranéenne, de quelques puits de pétrole il est vrai... Un pays d'environ six millions d'habitants, plus vaste que trois fois la France (1 775 500 kilomètres carrés)!

Chaque fois que meurent cent personnes dans ce pays – et il en meurt bien sans doute plus de cent par jour en moyenne depuis la fin du mois de février- cela fait un vide en effet, à chaque fois, pour un pays de seulement six millions d'habitants... Sans compter, si le colonel Khadafi et ses milices reprenaient le dessus et gagnaient la guerre comme le général Franco avait vaincu les Républicains en 1939, le nombre de gens qui seraient éliminés avec toute leur famille...

Il ne demeurerait en place et en vie, dans ce pays, qu'une caste de chefs de tribus, de privilégiés d'un régime politique assis sur les puits de pétrole, avec à leur tête depuis quarante ans – et pour quelques années encore- un "sauveur qui a fait le ménage autour de sa tente royale de b douin"...

Alors, le pétrole coulant de nouveau à flots, tous les dirigeants de la Planète de la consommation, de la croissance si possible à deux chiffres et du commerce en libre échange , trouveront le colonel Khadafi "relativement fréquentable" !

Rien de moi aujourd'hui sur la Journée de la Femme...

J'ai une si haute et si permanente... Et si "toute personnelle" idée de la Femme et de la Féminité ; que je ne vois point la nécessité, pour la forme et par principe, de m'exprimer par un texte spécialement dédié, ou par un commentaire écrit, sur le thème de la "Journée de la Femme"...

Je l'avais fait en d'autres temps, lors de précédents "huit mars"...

En ce sens d'ailleurs, et sur bien de ces sujets de discussion qui ont cours dans notre pays et dans le monde, sur tous ces sujets sur lesquels tant et tant de personnes s'expriment, et en particulier les journalistes, les écrivains, les artistes... L'on ne m'a jamais rien demandé que je sache...

Il y a dans toutes ces commémorations annuelles et donc répétitives, il me semble, comme une "inadéquation" entre l'idée d'une part, et la réalité d'autre part...

Et je me sens, dans cette "inadéquation" ambiante, tel un étranger dans un pays qui se présente "ami" mais n'est cet "ami" qu'en apparence...

Petits jeux sur Facebook

Ce n'est point que je sois contre ces "petits jeux" que l'on voit apparaître sur Facebook, et qui ont cours et font fureur... Je les trouve même "assez amusants" d'après ce que j'ai pu "glaner" de ci de là...

Mais tout de même, quelles drôles de questions y trouve-t-on !

Petites confidences entre amis, jeu de la vérité, Badoo, entre autres... Ce sont là, à mon sens, de drôles de jolies béquilles pour faire courir et sauter et danser, des guiboles de communication raidies par toutes sortes de "rhumatismes paralysants" ou d'effets secondaires de "médicaments" contre le "mal de vivre", le "noir" et les "problèmes qui prennent la tête"...

Et c'est vrai, pendant que tu joues à *petites confidences entre amis*, à *Badoo*, au *jeu de la vérité*... Tu ne te frites pas avec tes voisins virtuels... Et surtout, avant tout, cela te donne la possibilité de communiquer avec eux sans devoir "te prendre un peu la tête pour leur dire quelque chose !"

J'aime mieux pour ma part, plutôt que de passer sinon des heures du moins quelques minutes sur l'un ou l'autre de ces petits jeux ; me promener sur Facebook en "clodo littéraire" confettisant petits mots et images de mon propre cru... Ou en "voyageur de Saint Jacques de Compostelle sans religion" avec une valise en carton à la main et un sac sur le dos, créchant dans des refuges où l'on rencontre des mecs et des femmes sympas, où l'on fait au matin une bataille de polochons et où l'on prend ensuite un petit déjeuner ensemble en abordant les "grandes questions"...

Cent mille pommes qui tombent le même jour

... Parfois je me demande si les mots (ou vocables) "Démocratie, Capitalisme, Socialisme, Droite, Gauche, Extrême Droite, Front de gauche, Communisme"... ont encore un sens... Si ces mots là ne sont pas plutôt des "étiquettes" sous lesquelles s'expriment et agissent nos élus...

Rien que des étiquettes, comme pour les vins de nos terroirs, mis en bouteilles et vendus les uns en Grande Surface, les autres, en magasins et boutiques...

Certains vins sont "chers" et ont "grand renom"... Mais somme toute, ils ne valent guère plus ou mieux que des vins dont jamais on ne parle...

Certains vins sont d'infâmes piquettes... Mais si agrémentés d'additifs et de composants "gustatifs", qu'ils finissent par faire la Une de tous les palais...

Bah!... L'on arrive bien à faire tomber cent mille pommes d'un verger industriel, le même

jour, en les piquant toutes d'un produit chimique spécialement étudié ! (c'est plus pratique pour assurer une logistique de commercialisation au moindre coût et à grande échelle)...

Facebook et les réseaux sociaux

... Ma "position" (ou ce que je pense en toute "lucidité" -si je puis dire-) au sujet de Facebook :

Déjà j'appelle Facebook "face de bouc" (ou de boucque) !...Et ça veut dire ce que ça veut dire !

Ensuite je suis tout à fait conscient du caractère en général assez superficiel et anecdotique de la relation sur les réseaux sociaux et donc sur Facebook en particulier, du fait de sa dimension planétaire... Sauf exceptions cependant (et il y a quelques exceptions)...

Rien n'est "neutre" et sans conséquence d'ailleurs, sur le Net : tout peut être vu, lu, commenté, à tout moment, que ce soit par pur hasard ou par une recherche particulière sur une personne dont on a entendu parler, sur telle ou telle idée ou opinion ou message diffusé...

Les "mots clés" ne sont donc pas "innocents", le moindre propos peut être exploité dans un sens ou dans un autre et au nom de telle ou telle cause...

Facebook est un immense "foutoir" ! (trop immense, pensez : cinq cent millions d'utilisateurs!... Et trop de ces "béquilles" censées "te faire mieux marcher", d'applications dans lesquelles on s'y perd, d'"amis" autant virtuels que le ou les "lambdas" du coin censés être des "interlocuteurs privilégiés" (avec lesquels tu ne corresponds que très superficiellement, et que tu ne rencontreras peut-être jamais)...

Ce n'est pas un bon moteur de recherche de personnes : il y a les homonymes, les avatars, les "ombres bleutées d'avatars", les photos fausses ou arrangées, les pseudos, les fausses identités... et même des "fantômes"...

... MAIS (et c'est bien là où je veux en venir) :

C'est tout de même "la grand'route" tout au long de laquelle il y a "du monde"... et le monde justement, est plein, tout plein, archi plein, d'un tas de gens qui, après tout, pourraient être sensibilisés par ce qui est raconté, écrit, diffusé...

En somme, Facebook (ou certains réseaux sociaux bien implantés et fréquentés sur le Net) c'est une sorte de "tribune"...

Bien sûr, sur une tribune, il faut de la voix, il faut que ça "porte", il ne s'agit plus de "monter sur la tribune" pour raconter ses amours ratés, ni des bobards, ni des fadaises, ni non plus d'y jouer au "grand philosophe moralisateur"...

Et il ne s'agit pas non plus de donner des tas de détails sur son patron, sur ses collègues de travail, sur sa vie privée, sur ses flirts ou sur sa religion ou sur son appartenance à un parti politique (choses qui ne manquent pas d'être exploitées à "mauvais escient" ou qui peuvent être l'objet d'un "flicage en règle")...

... D'où la nécessité - il me semble, et j'en suis convaincu- de concilier d'une part la liberté

d'expression que l'on s'accorde à soi-même, et d'autre part la manière de dire, d'écrire (la "formulation")...

Arriver en somme, à produire un langage, une expression écrite (et même orale, et de l'image ou de la vidéo) qui soit "du fond de ses tripes", c'est à dire sincère, authentique et crédible, sans compromission, sans voyeurisme... Mais en même temps nuancée, et si possible empreinte autant d'une gravité qui ne pèse pas, que d'une touche humoristique...

C'est, je crois, la meilleure façon de ne point s'exposer à toute forme de censure, à toutes les violences des uns et des autres, au discrédit, et peut-être, à l'indifférence...

Je ne sais pas au fond, si ce que certains intellectuels (de Droite ou de Gauche) appellent "médiocrité culturelle" existe vraiment...

La "médiocrité culturelle" c'est peut-être un mythe... Je crois qu'elle n'existe que parce qu'on veut faire croire à qui veut l'entendre qu'elle existe...

Ce qui existe c'est une forme d'orchestration générale qui impose les mêmes rythmes, les mêmes percussions, et qui génère une sorte de surdité à certaines nuances... à force d'être produite à grande échelle sur toutes les places publiques à l'occasion des fêtes, des foires, des marchés, des manifestations, des commémorations et des faits divers...

Risque nucléaire

J'ai bien peur que cela soit "très grave"...

Certes nous ne sommes point dans le même "scénario" que celui de l'accident nucléaire survenu aux États Unis en 1979, ni de celui de Tchernobyl en 1986... Mais j'ai entendu ceci : *" À l'heure présente (soit le dimanche 13 mars 2011 vers 8h du matin heure de Paris) aucun expert au monde ne peut dire ce qui va se produire durant les prochaines heures ou les prochains jours"...*

Les réacteurs vont-ils sauter les uns après les autres ?

Afin de résoudre le problème essentiel du refroidissement qui arrêterait le dégagement de chaleur dans le réacteur, des techniciens ou ingénieurs protégés dans des combinaisons spéciales s'efforcent de faire parvenir de l'eau de mer. Mais ces gens là risquent leur vie (et ils le savent et agissent en pleine connaissance de cause)... Et forcément ils ne peuvent être très nombreux sur place. Cette opération là me semble difficile à réaliser dans des conditions aussi extrêmes et aléatoires sachant qu'à tout moment, "tout peut sauter"...

D'autre part, il y a déjà des radiations émises et en suspension dans l'atmosphère, et le taux maximum "acceptable" de ces radiations est déjà largement supérieur à la norme...

Et les vents ?

Les vents, tout le monde le sait, "tournent" c'est à dire viennent d'un côté ou d'un autre. Ainsi, partis au large vers l'océan Pacifique, inévitablement ils reviendront vers le Japon et vers le continent...

Et avec les vents, les nuages... Et la "pluie pourrie".

... C'était – peut-être- ce 11 mars 2011, l'un des plus forts tremblements de terre que notre planète a pu subir dans son histoire... Et un mouvement d'une telle ampleur ne pouvait que se produire – à ce niveau là – que le long de la faille la plus importante existant sur l'écorce terrestre... (voir la carte sous- marine de cette région du globe, avec la longueur de la fosse des Mariannes).

Il existe aussi en d'autres régions du globe terrestre des failles assez importantes (celle de Californie par exemple), une située sur le fond de la Méditerranée au large de la côte Sud Est de la Crète, et bien d'autres encore...

Le Japon est tout de même le pays "le plus préparé" aux tremblements de terre, celui où la structure des bâtiments est la mieux étudiée... Partout ailleurs, même dans les pays les plus "prévoyants", dès que l'on atteint ou dépasse une magnitude de 7, l'on observe plus de dégâts et de victimes encore, qu'avec une magnitude de 8 au Japon.

Mais avec le raz de marée en plus, au Japon le 11 mars 2011, le nombre de victimes s'avère déjà fort important puisque plusieurs villes côtières d'environ dix mille habitants ont été submergées, détruites...

... Peut-on dire que depuis 1990 par exemple, le nombre de grands, très grands séismes, est plus important qu'avant 1990 ?

Celui d'Haïti le 12 janvier 2010 n'était pas parmi les plus forts sur l'échelle de Richter... Mais il fit 250 000 victimes (morts)...

Le silence...

"Le silence du consentant, le silence de l'indifférent, le silence du furieux, le silence du blessé ; ou encore le silence par incapacité de répondre"... Ai-je dit...

Il y a aussi le silence de celui (ou de celle) qui, dialoguant avec l'Autre, réalise que l'Autre n'écoute pas, n'écoute plus... Et le dialoguant alors, comme "coupé dans son élan verbal", confronté à cette absence de l'Autre qu'un regard vers un ailleurs traduit... laisse tout à coup s'immobiliser ses mots dans le silence...

... J'ai connu parfois, ce silence là (celui qu'il m'est arrivé d'avoir en me rendant compte que je parlais avec quelqu'un qui n'écoutait pas)...

Ce n'était pas alors de la colère ni du dépit ni de la frustration qui me venait... Mais comme un sentiment qui pouvait ressembler à de l'humilité. "Il (ou elle) n'écoute pas... C'est peut-être parce que, consciemment ou non, je m'existe plutôt que je ne l'existe, cet Autre"...

L'une des raisons pour lesquelles l'autre n'écoute pas (il y en a bien d'autres, de ces raisons, mais celle là est une réalité dirais-je de "premier niveau") c'est "qu'il n'est pas existé" par celui qui s'exprime...

Des milliers de vies perdues

Outre les dégâts matériels dont le bilan est incalculable tant ils sont immenses, outre toutes ces destructions de maisons, de routes, de villes, de bâtiments et d'infrastructures, commerces, industries, usines et installations portuaires... Outre même le bilan humain en disparitions, de cette gigantesque catastrophe naturelle que fut le tsunami le long des côtes du Japon le 11 mars 2011...

Il y a la dimension vertigineuse, le caractère indicible au delà même de toute émotion, au delà de tout ce que l'on peut ressentir, au delà de tout ce dont on peut s'interroger, au delà du sens que nous donnons à nos vies... Il y a oui, la dimension prise par la disparition de ces milliers de vies... Ces milliers de femmes, d'hommes, d'enfants, formant des familles et des communautés villageoises ou urbaines, avec leurs projets, leur esprit, leur intelligence, leurs réalisations au quotidien, leurs rêves, leurs créations, leurs aspirations, tout ce qui faisait

l'univers de leurs vies, l'univers en quelque sorte de chacun d'entre toutes ces personnes, hommes, femmes, enfants... Un "univers" de pensées, de rêves et d'échanges, de liens familiaux et d'amitiés, de diversités culturelles... Tout cela disparu en quelques minutes... Disparu à jamais... Car tout ce qui pourra être reconstruit, édifié de nouveau, tous les liens qui se reformeront, tout ce qui se refera, le sera sans eux, sans eux qui par milliers sont partis, engloutis ou écrasés...

Tout un passé, tout un présent et tout un avenir, qui furent le passé, le présent et l'avenir de milliers de gens... Comme "rayé d'une carte graphique, d'une mémoire stockée en données d'image et de texte sur un disque dur, un support informatique"... (Je pense à tout ce qui était consigné dans les mémoires des ordinateurs, aux dessins d'enfants sur les murs des écoles, aux photos dans des albums, aux journaux intimes écrits, à tout ce qui faisait et laissait trace de chacun de ces êtres, femmes, hommes et enfants)...

Alors je comprends que dans l'ampleur et dans la dimension d'une telle catastrophe naturelle, lorsque tant et tant de vies humaines d'un seul coup s'arrêtent et qu'il ne demeure plus même le boîtier de la pendule... Que tout n'est plus que chaos, décombres, vêtements déchirés, maisons écroulées et corps sans vie disloqués ou empilés... L'être humain puisse s'interroger sur l'existence d'un Dieu, de quelque chose qui ressemblerait à Dieu, sur le sens profond de la religion, sur le caractère indicible, déconcertant, de ce qui échappe à l'entendement humain... Et penser que "tout un jour de ce qui a été perdu sera retrouvé"...

Quand un homme ou une femme meurt, quand un enfant meurt... Un seul homme, une seule femme, un seul enfant... C'est déjà tout un univers qui cesse d'être...

Et quand se sont des milliers, des milliers et des milliers de ces femmes, de ces hommes, de ces enfants... Ce sont autant d'univers qui font dans l'immensité de l'espace, comme un "trou noir" béant... Une sorte de "blessure cosmique" que le temps, qui se compte par milliards de nos "années terrestres", transformera en une cicatrice indélébile...

La Lybie, suite...

Les troupes et les fidèles et les partisans du colonel Khadafi progressent inexorablement et reprennent peu à peu les places occupées par les opposants... Exactement comme en 1939 lors de la troisième et dernière année de la guerre d'Espagne, les armées du général Franco avaient peu à peu investi les derniers bastions républicains...

Qu'attend la communauté internationale (France, Royaume Uni, toute l'Europe), à la demande d'ailleurs de quelques pays de la Ligue Arabe, pour réagir ? En réalisant l'exclusion aérienne ?

... Quelle indifférence en face de cette terrifiante perspective qui est celle (à coup sûr) d'une répression féroce, d'une élimination systématique de milliers de gens en Lybie, qui sera organisée et planifiée à grande échelle par Khadafi et ses partisans, alors même que ce pays n'a que six millions d'habitants !

... Mais en quoi consiste concrètement l'exclusion aérienne ?

Est-ce que se sont par exemple : des bateaux de guerre (croiseurs, porte-avions) et des sous-marins armés de missiles, dotés d'équipements, de radars de détection et instruments de mesure de précision, qui seraient basés au centre de la Méditerranée... Et qui auraient pour mission de détruire tout avion, tout engin au dessus du territoire Lybien qui serait l'un de ceux de la force armée aérienne du colonel Khadafi, par un tir ciblé et ajusté ?

... Cela serait en effet, une "solution" envisageable (après avoir bien étudié cependant la capacité et la portée réelle des armes et du matériel dont disposent l'armée du colonel Khadafi)...

... Voir ce lien :

<http://www.hellocooton.fr/libye-zone-d-exclusion-aerienne-en-quoi-consiste-t-elle-2349533>

Dans ce cas, ce ne serait pas directement (l'exclusion aérienne) un acte de guerre, comme le serait un bombardement d'aérodromes ou d'installations militaires... Mais une "opération" qui ne viserait que des appareils ou des engins en vol... (je sais bien que la nuance est quasi nulle en fait, entre exclusion aérienne et bombardement ciblé)...

... Je me pose tout de même la question de savoir quel est réellement le nombre de Lybiens "favorables" au régime de Khadafi...

J'ai eu connaissance dernièrement d'une information (je ne me rappelle cependant pas l'origine de cette information ni dans quelle mesure elle correspond à une certaine réalité) faisant état d'un revenu versé à des gens en Lybie, un revenu provenant de bénéfiques pétroliers... Sans doute s'agit-il de gens "acquis au régime" ou tout au moins "intéressés" ou acteurs de l'économie du pays... Ou encore des gens de ces tribus ralliées au régime de Khadafi...

Lors des révolutions Tunisienne et Egyptienne, il est certain qu'un grand nombre de gens se trouvaient dans l'opposition... Il semble qu'il n'en soit pas de même en Lybie.

Alors dans l'éventualité d'une intervention armée ou d'une "exclusion aérienne", menée par des pays Européens (la France en particulier) il est à craindre un "enlèvement" (sur le terrain même ou par une action de guerre menée depuis l'extérieur) dans lequel il y aurait beaucoup de victimes... Et ensuite, des conséquences désastreuses et imprévues...

La priorité qui me semble la plus essentielle, avant tout intérêt économique (je pense aux réserves de pétrole) c'est de sauver un maximum de vies.

Ne serait-il pas possible d'envisager qu'un dialogue puisse s'établir entre d'une part, les forces du colonel Khadafi et les forces de l'opposition ; et d'autre part des forces gouvernementales représentées par des pays de la Ligue Arabe et des pays Européens ? En mettant sur la table de négociation, tout ce qui peut être "de l'intérêt" même de chacun des partis, et en même temps, de "l'intérêt général" ?

"Sauver des vies", ce n'est pas "détruire des vies pour en sauver d'autres", c'est autant que possible, sauver toutes les vies... Toutes ces vies qui dans la si grande diversité de ce qu'elles sont, forment la communauté humaine, l'espèce humaine...

Notre planète elle-même affectée par le séisme du Japon

Vu dans "les Z infos" :

"Le Japon s'est déplacé de 2 mètres quarante, l'axe de la Terre de dix centimètres"...

Rappelons que l'angle actuel d'inclinaison est de 23 degrés et (environ) 27 minutes... Et que cet angle varie d'environ trois degrés sur une période de 41 000 années. Ainsi l'inclinaison minimale serait de 22 degrés, et l'inclinaison maximale de 25 degrés...

Cela donne une idée de l'extrême violence du séisme du Japon survenu le 11 mars 2011... Et de la fragilité, du caractère aléatoire et limité dans le temps, de l'existence humaine en particulier, sur notre planète...

Il est vrai que les dinosaures il y a 65 millions d'années, ont subi bien pire encore qu'un "gong" sous une cuvette contenant un océan !

Le "jour du Soleil"

À terme c'est à dire dans les semaines et les mois qui viennent, je crains que l'ensemble des particules radio-actives rejetées dans l'atmosphère suite à la série d'explosions survenues dans les centrales nucléaires du Japon, ne soit en fait plus important et plus étendu, plus disséminé, que lors de l'explosion de la centrale de Tchernobyl en 1986...

Iode, césium, strontion, plutonium, etc. ... toutes sortes de "produits" au noms "barbares", poisons mortels infiltrés dans le sol des forêts, dans les prés, dans les jardins près des habitations, et que l'on va retrouver partout dans les légumes, dans la viande des animaux, dans le lait, dans tout ce que l'on mange et boit...

Certains de ces "produits" demeurent actifs et donc extrêmement nocifs durant des... milliers d'années !

En effet, dans le cas de cette catastrophe nucléaire survenue au Japon, pourtant différente de celle de Tchernobyl dans la mesure où la population proche a pu être évacuée immédiatement et où sont prises des mesures sanitaires tout aussi immédiates, il n'en demeure pas moins que ce sont bien *plusieurs* réacteurs qui sont en cause et non un seul comme à Tchernobyl... En conséquence et à terme il y aura donc davantage de particules radio-actives rejetées dans l'atmosphère...

La circulation atmosphérique générale sur notre planète (vents et masses d'air, taux d'humidité, température, pressions)... Est un système d'une très grande complexité, tant au dessus des océans qu'au dessus des masses continentales...

Imaginez comme une immense écharpe de brumes et de nuages, disloquée, étirée, trouée en mille endroits, et qui aurait des noeuds, des noeuds se faisant et de défaisant sans cesse... Et partout, disséminées dans cette immense écharpe, les particules radio-actives autour desquelles se forment les gouttelettes d'eau, et l'eau qui tombe en pluie ou en neige, n'importe où, sur la Terre... Sur la table de la terrasse du café où tu viens boire un verre, sur tes salades dans ton jardin, dans l'abreuvoir des animaux d'élevage...

Et quelles "précautions" contre tout cela, peut-on réellement et efficacement prendre ? On ne peut pas vivre 24h sur 24 avec un masque sur son nez et sa bouche (et pour manger, boire, comment fait-on)?

Et puis... Mille, cinq mille ans... c'est tout de même "assez désespérant" !

J'ai cette impression, étrange et effrayante... Que nous sommes entrés désormais à compter du 11 mars 2011... dans une Histoire différente.

J'appelle ce jour "le jour du soleil"... Parce que la fusion nucléaire, c'est la chimie et la physique de notre étoile, le soleil... Et de toutes les étoiles de l'univers... Mais la nature, cette puissance comme la puissance du "Dieu" auquel croient tant de peuples, a fait de cette chimie et de cette physique que sont la fusion nucléaire, un moteur pour produire de la vie, et avec la vie, de l'intelligence et de la relation...

Le "jour du soleil" c'est le jour de l'Homme... Ce jour où l'Homme, étant parvenu à faire "comme dans le soleil" s'est un peu fourvoyé et a produit de la mort...

Les Humanitaires

Les "Humanitaires", c'est à dire les médecins, les secouristes, et d'une manière générale toutes les personnes qui participent à des actions à caractère humanitaire menées dans des pays ou des régions du monde où règnent des conditions difficiles d'existence telles que guerres, conflits, épidémies, catastrophes naturelles ou même extrême pauvreté, faim, misère, manque d'eau ou d'électricité, absence d'hygiène, habitat insalubre et précaire... Ne se préoccupent pas de faire la différence entre les "bons" et les "méchants" ; ni de savoir qui est de telle ou telle religion, qui est "riche" ou "pauvre" ; si ce pays là dans lequel ils interviennent, est un pays de dictature ou de démocratie... Ils sauvent des vies et entreprennent sur place, là où ils interviennent, des actions visant à répondre aux différentes difficultés auxquelles sont confrontées les populations locales...

Les humanitaires mènent également des actions à vocation culturelle et éducative, là où règne l'obscurantisme, l'illettrisme et la superstition... Et la domination il faut le dire, de quelque personnage ou de quelque caste au pouvoir autoritaire et prédateur... (Domination qui est l'une des causes de la misère d'un peuple)...

Ils font tout cela afin que les populations concernées et en situation de "mal être", puissent avoir la possibilité, elles- mêmes, et une fois aidées, une fois pourvues des moyens nécessaires, de "prendre en main" leur destin, leur avenir, et d'avoir la capacité à concevoir des projets et à s'opposer si possible sans violence à tout ce qui depuis peut-être bien des années, les oppressait et les maintenait dans l'obscurantisme, la misère et l'inculture...

... L'on peut dire aussi que les écrivains et les artistes, chacun à leur manière, peuvent être des sortes d' "humanitaires" : ils sauvent en chacune de ces vies en souffrance et en danger, en "mal être" et en déshérence, tout ce qui en chacune de ces vies, peut être découvert, mis en valeur et se révéler utile voire nécessaire à la communauté humaine...

C'est du moins l'idée que je me fais - parcequ'elle me vient- de la vocation "humanitaire" de l'écrivain et de l'artiste...

Est-ce à dire qu'une fois le but atteint, tant pour les Humanitaires au sens de secouristes et de pourvoyeurs de biens nécessaires, que pour les "humanitaires" que peuvent être les écrivains et les artistes... Il n'y aurait plus besoin d'humanitaires ?

Certes pas! ... L'humanitarisme alors, s'inscrirait je crois, dans une dimension nouvelle : une dimension qui, au lieu comme auparavant de se "positionner" et de se "définir" en un point donné ou en tout point donné... S'élargirait, évoluerait, se transformerait...

L'Humanitaire en quelque sorte, qu'il soit un médecin, un secouriste, un éducateur ; un artiste ou un écrivain... Est assurément un être "engagé".

Et même si dans son "engagement" il s'exprime avec violence contre des comportements, des habitudes, des politiques menées, des injustices et des absurdités, contre des gouvernements, contre des agissements, des propos qu'il combat... Il ne perd jamais de vue ce qui demeure d' "humain" en l'Homme, en un homme ou une femme en particulier...

Il peut donc à ce titre, soit par ce regard qu'il porte au delà du "visible", de "l'évident" ou de ce qui paraît "fatal"... Par ce regard qu'il porte au delà du merveilleux, du facile ou du difficile, de l'horrible ou de l'absurde... S'exprimer sans avoir à aucun moment, ni la crainte de s'exprimer ni la crainte de "tout ce qui lui peut tomber sur la tête".

Tokyo

Tokyo, trente cinq millions d'habitants, la plus grande ville du monde...

J'imagine Tokyo devenue un "désert urbain", vidée d'une grande partie de ses habitants ; des rues et des avenues silencieuses, sans automobiles... Quelques passants de ci de là, portant un masque sur leur visage ; de très nombreuses boutiques fermées, des ateliers, des usines, des commerces et des bureaux inanimés... Et à la nuit tombée, plus d'enseignes lumineuses aux vives couleurs... Tout cela oui, comme dans un film catastrophe ! À cette différence près que le "film" en ces jours du mois de mars 2011, est une succession impressionnante d'images vraies diffusées par les télévisions du monde entier...

Tokyo, avec ses immenses enseignes lumineuses de toutes les couleurs, aussi Asiatique qu' "occidentalisée" dans sa civilisation d'ingénieurs, de scientifiques, de chercheurs, de créateurs d'entreprises, de collections de mode, d'art et de culture ; avec ses femmes si belles, son élégance, sa discrétion et son intelligence jusqu'en ses êtres les plus ordinaires et les moins "riches"...

Tokyo et le Japon tout entier, le pays du soleil levant avec sa littérature, ses romanciers, ses écrivains et ses poètes, ses artistes et ses cinéastes, ses peintures, sa soie aux couleurs si douces, ses cérémonies du thé à l'heure de la pause... Et tous ses créateurs avec leurs imaginaires d'une si grande et si poignante sensibilité, des imaginaires comme suspendus sur les fils argentés et lumineux d'une immense toile tissée par une jolie petite araignée...

Tokyo... L'exode de toute une population vers le Sud, vers Osaka et l'extrémité de cette terre, de ce pays blessé dont le ciel désormais charrie une poussière mortelle...

J'imagine des millions de gens, de familles avec enfants, peut-être sur les routes pour certains d'entre eux, mais plutôt en longues files d'attente pour une place dans un train ou dans un bus ou dans un avion... Un exode qui dans l'Histoire des hommes de cette Terre, sera encore plus "terriblement légendaire" que l'exode de dix millions de Français sur les routes de France en juin 1940.

Et de cet exode, pourra-t-on en revenir ? Sans doute pas de sitôt...

Si cela avait été New-York ou Los Angeles, ou Mexico ou Johannesburg, ou peut-être même Paris... J'imagine, bravant la pluie pourrie et les brumes corrosives, des hordes de miséreux mais surtout de toutes sortes de malandrins et d'aventuriers en quête de "trouvailles" et de récupérations, venant squatter les appartements, dévaler en bandes errantes dans la ville abandonnée, se livrer à une orgie prédatrice de tout ce qui peut assouvir une faim travaillée par les envies les plus féroces...

Tokyo... Avec sa civilisation certes "occidentalisée" mais si Asiatique cependant, avec sa culture et son élégance, son intelligence et son "âme", l'âme même de chacun de ses habitants... Si, comme toutes les grandes villes du monde elle a aussi ses malandrins, ses trafics illicites, ses mafias, sa fièvre d'argent... Tokyo, je ne la vois pas envahie pour autant, de toutes ces hordes venant la squatter et s'y vautrer dedans comme sur une femme à demi morte sur laquelle on se jette, bravant la pluie pourrie et les brumes corrosives...

Tokyo, je pleure de te voir vidée de tes habitants, blessée dans ta civilisation, toute noire la nuit et peuplée de visages masqués dont je sens sur moi des yeux qui me touchent...

... J'étais au festival international de géographie à Saint Dié dans les Vosges du 2 au 5 octobre 2008, où le pays invité cette année là, fut le Japon. J'ai donc assisté à différentes expositions, vu des films et des documentaires et des court-métrages sur la vie au quotidien, des gens, sur la vie économique et culturelle de ce pays...

Les oligarchies

En ces jours d'actualité dramatique (Lybie, Japon, entre autres...) je lis "L'OLIGARCHIE ça SUFFIT, VIVE LA DEMOCRATIE" d'Hervé Kempf (L'histoire immédiate, SEUIL)...

Tout à fait édifiant, et d'une réalité aussi effrayante qu'indéniable !

Ainsi nos "oligarques" sont tous, des personnages qui ont, disons, "un cursus de formation université/grandes écoles (entre autres : ENA, soit école nationale d'administration)... "assez impressionnant" en ce sens que, bien sûr ces gens là sont "très calés" en leur domaine, (et de renommée mondiale)... Mais surtout formés, très hautement formés, aux méthodes de management, de techniques de communication médiatique, et sont dotés de pouvoirs économiques et décisionnels "extraordinaires"... Et ils sont tous affiliés à de grands groupes bancaires et industriels, siègent dans les conseils d'administration de toutes les grandes sociétés, dans les assemblées d'actionnaires, dans les "hautes sphères de la direction" des lobbys mondiaux et des monopoles immobiliers, dans l'armement, et même dans les mafias et les paradis fiscaux...

L'on voit bien que le système éducatif, dont on ne connaît que la base avec l'école, le collège, le lycée, la fac et les IUT (et même Sciences Po)... A "un certain niveau" (qui est celui des très grandes écoles les plus renommées de la planète), est sciemment orienté dans le sens d'une formation spécifique à l'autoritarisme décisionnel, à la compétition ultra rude, à la destruction planifiée de la démocratie là où elle existe encore (mais illusoirement)...

Ces "oligarques" sont tous sortis des plus grandes écoles de la planète (celles où le commun des mortels n'accède jamais, surtout depuis une vingtaine d'années), ils sont milliardaires en argent, biens et propriétés répartis sur toute la planète, et plus puissants que les gouvernements, et de surcroît, ce sont eux qui "orchestrent" à l'échelle du monde entier, ce que les intellectuels de droite comme de gauche, ce que bien des gens en France et ailleurs, dénoncent en tant que "médiocrité culturelle"... Ce sont eux ces "oligarques", les pourvoyeurs de la médiocrité non seulement culturelle mais générale... Par les vecteurs de diffusion généralisés que sont la télévision, la presse, le déversement sur les marchés mondialisés de tous les produits de consommation de loisirs et de tourisme, les jeux vidéos, les retransmissions fréquentes et répétitives des compétitions sportives ; les espaces culturels de grandes surfaces commerciales aux étalages chargés de livres d'auteurs à la mode et d'ouvrages destinés à satisfaire un public plus ou moins consentant et aisément séduit... Sans compter également, toutes les productions cinématographiques à sensation et effets spéciaux qui font venir dans les salles en "Multiplex" des millions de spectateurs. Et ce sont aussi toutes ces oligarchies, qui contribuent à l'assèchement des services publics qu'elles pillent en concertation et avec la complicité des gouvernants "à leur botte")...

Je cite ce paragraphe (je vous invite d'ailleurs à lire le livre d'Hervé Kempf "L'OLIGARCHIE ça SUFFIT, VIVE LA DEMOCRATIE" :

" Le fatalisme est d'autant plus intense qu'il sourd d'une culture devenue massivement individualiste... Le succès brillant et incontestable du capitalisme depuis 1980 a été de généraliser à un point jamais vu, le repli sur soi, le déni du collectif, le mépris de la coopération, la concurrence ostentatoire. Incapables de s'unir dans la protestation, les plus faibles se réfugient dès lors dans toutes formes de fuite : ... anxiolytiques, drogue..."

Et encore ceci :

"La majorité des députés sont millionnaires. Vous ne pouvez gagner que si vous êtes appuyé par les grandes compagnies. Quant aux contre-pouvoirs ils seraient pour l'essentiel passés aux mains des élites américanisées. Toutes les institutions de la démocratie ont été vidées de leur sens et travaillent ensemble au bénéfice des élites. ... Il y a une infiltration de tous les instruments de l'État, une érosion des libertés publiques, des injustices quotidiennes mais peu spectaculaires".

... L'état actuel du monde, me ferait penser à "Soleil Vert", ce film de science fiction sorti je crois en 1974... Et qui, l'on comprend pourquoi, est tellement "d'actualité dérangeante" qu'on ne le voit plus nulle part... Il a été encore diffusé en salle lors d'un festival du fantastique à Gérardmer en 1997 ou 1998.

L' "école de base"... Je veux dire : l'école primaire, le collège, le lycée, la fac et les IUT et les écoles supérieures spécialisées même... Préparent déjà dès le plus jeune âge le "futur citoyen" à se "couler dans le moule" prévu à l'avance par les oligarques et les gouvernants... Mais il existe un grand nombre de jeunes, de milieux dits "défavorisés" et par extension de plus en plus évidente, d'autres jeunes des "classes moyennes" voire "aisées"... Dont le "profil" (social, intellectuel, ou "de sensibilité considérée marginale") ne correspond pas ou plus du tout, à ce "modèle" défini par les élites et les gouvernants... Alors il faut que toute cette jeunesse là soit "mise au pas" et que pour finir, au delà des manifestations de rue , des révoltes, des mouvements de contestation, des "errements" en quelque sorte... Elle puisse cette jeunesse, une fois âgée de 25 ou de 30 ans, devenir bon gré mal gré, ces "citoyens lambda" enfermés dans leurs dettes, dans leurs crédits de voiture et de maison, et qu'elle se "dilue" dans la culture de masse, la culture du loisir, la culture de l'individualisme et de la consommation... Cela, tout cela, afin que les oligarques soient encore plus riches et qu'ils puissent accueillir dans leurs rangs d'autres oligarques pour former des oligarchies encore plus puissantes et plus prédatrices...

... Tout ne peut commencer déjà, pour que vienne enfin un monde qui ne soit plus celui que l'on nous impose (et tout au moins et à la base)... Tout ne peut commencer déjà, que par une connaissance suivie d'une conscience collective et généralisée, de tout ce qui "pourrait le monde"...

Les initiatives, les projets, les actions menées, l'organisation, l'expérimentation, la relation qui s'établira entre les uns et les autres... Tout cela viendra peu à peu, une fois "allumée" la conscience collective...

Visages

Avant d'avoir voyagé en de nombreux pays...

Avant d'avoir vu les Andes, l' Himalaya, la Terre de Feu, l' Australie ou la Nouvelle-Zélande...

Avant d'avoir acquis une connaissance phénoménale...

Avant de posséder une belle maison, une belle voiture...

Avant d'avoir un bon métier, avant d'être " bien vu " et d'être un personnage reconnu dans le monde...

Avant d'être " Monsieur ou Madame quelque chose"...

Avant tout ce que l'on a pu réaliser sur cette Terre, avant d'avoir édifié, inventé...

Avant d' avoir rayonné comme une étoile ou comme une galaxie...

Avant de s'être demandé si la vie avait un sens ou non, avant d'avoir sondé les abîmes de l'absurdité ou escaladé les sommets de la raison...

Avant toutes ces certitudes qui nous rassurent, avant d'avoir trouvé sa place, son soleil, ses repères, sa foi, son identité, avant d'avoir fait mieux, comme ou pire que les Autres, oui, avant tout cela...

... La vie est essentiellement faite de tous les gens que l'on a aimés, que l'on aime, et que l'on aimera...

De tous ces visages que l'on a rencontrés ou avec lesquels on vit aujourd'hui...

Tous ces visages qui nous ont permis de reconnaître, d'effleurer des souvenirs...

Quelque chose d'ici ou d' ailleurs, d'autrefois, de maintenant et de demain, et qui nous relie ne fût-ce qu'un instant, comme un fil invisible, ensemble, et pour toujours...

Ces visages sont toujours plus beaux que les plus beaux paysages du monde, toujours plus riches que toutes les fortunes...

Et ces visages-là, même si nous ne savons rien d'eux, même s'ils passent dans notre vie, un matin, un soir, un jour, une nuit, aussi vite qu'un oiseau sur une branche ou qu'un papillon d'une fleur à l'autre, feront trace à jamais...

Si notre mémoire même, les retrouve imaginés dans un paysage qu'avec eux nous n'avons plus traversé et que nous avons essayé de dessiner en rêve, ces visages n'en sont pas moins demeurés tels qu'ils furent...

Et quand on a la chance d'avoir, pour quelques années ou tout au moins pour une certaine durée, ces visages dans notre vie de tous les jours, en des moments particuliers et privilégiés, il arrive que le temps semble s'arrêter et alors on se sent intimement relié, en ces moments là si privilégiés, aux êtres qui nous entourent, et l'on perd cette conscience tragique et habituelle de la brièveté de la vie, l'on éprouve une sensation de sécurité et de sérénité absolus...

Les maisons et les voitures ont des vitres. Sauf quand il pleut, les maisons et les voitures ne pleurent jamais. Par contre les gens eux, ont des yeux et il leur arrive de pleurer. Mais aussi de rire heureusement.

Les maisons, sauf celles qui tombent en ruines et les voitures tant qu'elles ne vont pas à la casse, durent plus longtemps que les gens qui les possédaient juste avant de mourir...

Et lorsque les gens sont morts, on se demande souvent ce que vont devenir les maisons et les voitures : qui les habitera, qui roulera dedans ? Qui et plutôt qui que qui ?

Une sorte de confiance...

Une sorte de confiance, encore imprécise ou diffuse, et parfois malmenée par d'abjectes réalités, m'incline à penser que l'humanité tout entière, finira par revenir de l'enfer dans lequel elle s'est jetée en croyant atteindre le paradis...

L'humanité cependant, n'atteindra jamais le paradis... Elle fera peut-être mieux encore, mais cela ne ressemblera pas au paradis. Et Dieu, les religions, la philosophie, la technologie, la politique... N'y seront guère pour grand'chose. Il y a ce qu'il faut, en l'Homme, pour que s'accomplisse son histoire au beau milieu des étoiles.

Un être, un peuple, un pays

Tel un enfant à l'instant de ce qui le met en joie ou en détresse, à l'instant de ce qu'il découvre, à l'instant de la pensée ou de la question qui lui vient...

Tel un enfant en cet instant qu'il vit et dont il perçoit tout ce qui fait être cet instant... Je pense à ce qu'il peut y avoir de clairvoyant et de grave en même temps – et sans le support du raisonnement- dans le regard d'un enfant...

Celui ou celle qui n'est plus un enfant en cet instant mais a encore à l'esprit qu'il le fut...

S'enlise – ou se fige – dans ce qu'il croit être une vérité qu'il porte en lui ou en elle... Une vérité qui entre dans ce qui lui fait une "beauté intérieure" en laquelle il, elle, trouverait sa foi...

L'instant s'en va, puis s'éloigne peu à peu dans le temps, et il demeure ensuite cette permanence du souvenir de l'instant... Et aussi cette permanence d'une vérité et d'une beauté portées en soi...

Ainsi en est-il de l'Être en particulier... Ainsi en est-il de même d'un peuple ou d'un pays...

Alors vient l'enlissement et, avec l'enlissement, une indifférence ou une cécité en face de ce qui est une "autre vérité" ou une autre "beauté intérieure"... Cela peut même aller jusqu'à la négation de cette "autre vérité" ou de cette autre "beauté intérieure".

Que les êtres et que les nations soient fiers, cela se peut... Et c'est beau !

Mais que les êtres, et que les nations s'enlisent ou se figent dans la vérité et dans la beauté qu'ils portent en eux, c'est cela qui ébranle, secoue et fracture le monde...

Les émoticônes

J'utilise peu les "smileys" (ou smiles) c'est à dire en "bon Français" les "émoticônes"... (ces gugus rigolos qui en disent parfois plus long qu'un grand discours oiseux ou suffoquant au possible)...

...Tiens, à ce propos, "on" (les oligarques des télés, de l'info-de-masse et de la culture-quotidienne-ultra-simplifiée-à-la-portée-de-tous) devraient présenter des journaux télévisés qui ne "causeraient" qu'en émoticônes ! (l'image, le son, et les émoticônes pour "commentaire")...

L'on voit "fleurir" dans tous les forums du Net (surtout dans les très grands forums de cinquante mille membres) des "émoticothèques" comportant des lignes et des lignes de ces petits "gugus" rigolos (ou pourfendeurs ou diaboliques) de surcroît animés d'une espèce de danse de Saint Guy, censés exprimer toutes les nuances possibles et imaginables de nos émotions, de nos réactions "épidermiques", de nos pensées...

Et c'est vrai que cela "coupe court" -et sans "dommages collatéraux"- à toutes sortes d'acidités, de perfidies, de vérités cinglantes exprimées en paroles et "petites phrases"... qui elles, sont génératrices de "dommages collatéraux"...

Y'en a un par exemple qui me fera toujours rire, de ces "petits gugus"... C'est un qui a une tête en forme de citrouille aplatie côté visage, toute couleur feu foncé et percutant un bout de mur (et ça bouge, ça tape le bout de mur) !

... Sans doute faut-il voir là, dans l'usage de ces émoticônes, une forme de communication plus directe, et qui en définitive, décrispe les gens...

Tous ces êtres...

Tous ces êtres qui nous attendent et que l'on ne touche jamais ni d'un mot ni d'un regard ni d'un doigt...

Tous ces êtres qui passent et sur lesquels nous "confettisons", silhouettes proches ou lointaines qui n'entreront jamais en notre fête...

Il est vrai aussi que la fête peut se faire bruyante, sans manèges enchantés, ou si troublante ou si étrange que personne ne s'y arrête...

Toutes ces attentes que l'on a et qui mordent dans le silence !

Tout ce qui nous vient d'ici ou d'ailleurs, d'elle ou de lui, d'eux, de tous ces visages... Et qui sombre dans une indifférence entretenue...

Et il n'y a qu'une fois, une seule fois...

En une seule vie...

En une seule traversée...

L'attente, la volée de confettis...

Le silence mordu...

L'indifférence comme la poussière effaçant les traces de nos pas...

Et les traces de leurs pas...

Quand passent les nuages...

Quand passent les nuages, le bec des cigognes s'enturbane d'un voile de poussières mortelles...

C'est aujourd'hui... ou demain – à vrai dire peut importe- que passe au dessus de la France le nuage radio-actif venu du Japon après avoir fait le tour de la Terre... Et comme les réacteurs nucléaires de la centrale de Fukushima "fumeront" encore dans les jours qui viennent, un autre nuage, puis un autre encore, fera de nouveau le tour de la Terre...

Le 30 avril 1986, quand le nuage de Tchernobyl est passé au dessus de l'Est de la France, il fut dit que "ce n'était pas dangereux" (alors que cela le fut en vérité)...

Que croire ? Qui croire ?

Les "Dieux" qui se sont imposés avec leur religion "le pognon", se foutent de nous tous... Il faut que le Marché puisse se tenir en tous lieux de la Terre, que "la boutique tourne et que les tiroirs-caisse" se remplissent...

Les "Ange" qui se sont imposés avec leur religion "la pensée sécurisante" – et se sont parés de crédibilité scientifique- ne se foutent pas de nous, du moins pas tout à fait... Mais les "Dieux" leur ont lié les ailes pour les garder dans la "céleste demeure"...

L'eau du robinet à Tokyo vient d'être reconnue impropre à la consommation pour les bébés...

Il est dit que ces particules radio-actives, à mesure que les nuages les porte au loin, se dispersent et "deviendraient donc moins dangereuses"... Mais comment en vérité ces particules deviendraient "moins actives" simplement parce qu'elles sont plus dispersées dans l'espace ?

"Les sols, les végétaux, ne conserveraient que durant quelques années -au pire- des éléments radio-actifs tels que le césium ou le plutonium"... (pour l'iode, ce serait "quelques semaines")... J'en doute !

Ces "Dieux" cependant, nous y croyons, même si nous n'adhérons pas à leurs religions... Car sans eux, le monde ne nous semble pas possible, ni tout ce dont on jouit et où l'on se

vautre, avec la grande peur permanente et entretenue, de tout perdre...

Ces "Ange" nous les écoutons car ils nous disent ce que nous voulons entendre, alors qu'ils se taisent par ailleurs au sujet de ce qu'il nous déplairait de devoir subir...

... Pas un seul nuage dans le ciel d'Aquitaine ce mercredi 23 mars... Ni je crois bien, dans le ciel de la France entière...

Et sous la houlette des "Dieux", bénis d'azur et de lumière printanière, les "Ange" en toute sérénité peuvent donc souffler dans leurs trompettes, les airs qui bercent les mortels que nous sommes en ces saisons d'enfer qui viennent...

Une impuissance tragique

La dureté générale, permanente et quotidienne du monde ; la dureté dans les rapports de communication, la dureté dans les jugements et dans les comportements, la dureté avec laquelle on parle des gens qui ne sont pas forcément présents quand on parle d'eux... Me fait toujours très mal et j'en arrive à ne plus pouvoir la supporter.

Cette dureté ne me révolte pas cependant... Se révolte-t-on contre la violence du vent ? Contre la violence de la nature ?

Cette dureté générale du monde est le " sens commun ", le sens habituel : c'est ainsi que fonctionne le monde tout entier... Il n'y a donc pas lieu de s'en étonner.

Le désespoir le plus profond à mon sens, que l'on peut avoir, ne vient pas de la dureté du monde mais de l'incapacité du meilleur de nous-mêmes à changer la vie que nous vivons, à changer la vie des êtres que l'on aime... Ne pas dire par exemple, au moment où il faudrait le dire, tout le bien que l'on sent, que l'on sait ou que l'on découvre en l'Autre... Ne pas exprimer ce qui peut être attendu par l'autre. Il y a bien là une impuissance tragique de cette capacité d'amour en nous qui pourtant existe, mais se trouve arrêtée dans son élan, ou figée dans le silence, ou retenue par timidité ou pudeur... Cette impuissance est d'une pesanteur extrême et c'est ce qui m'a le plus bouleversé dans la vie que je traverse... Et le plus interrogé aussi...

J'ai senti la philosophie et la littérature impuissantes, stériles, en face de cette incapacité du meilleur de soi-même à changer sa propre vie et la vie des autres... Lorsque survenait cette incapacité... Et elle survient toujours, l'incapacité, parce qu'il y a dans ce "meilleur de soi-même" comme une sorte de "contre-poids" – ou de pesanteur- constitué de la somme de toutes les "vérités" que l'on s'est faites et qui ne peuvent être forcément et logiquement appliquées, précisément, pour "changer la vie des autres"... ou changer sa propre vie...

... Ce que je dis être "le meilleur de soi-même" – de tous les "meilleurs" possibles de soi- ne peut être que la capacité d'amour que l'on porte en soi d'une manière qui nous est personnelle et ne ressemble pas à une autre, même tout à fait égale...

Il est évident que la capacité d'amour que l'on porte en soi, est "variable" d'un être à l'autre... Mais elle existe toujours.

... Ce que je dis être la "dureté générale du monde", est inégalement répartie selon les endroits, les lieux, les peuples du monde, et l'environnement relationnel qui existe en tel ou tel lieu... Elle est aussi, diffuse, imprécise, larvée ; peut prendre des formes diverses et éclater comme l'orage...

La porte qui claque et se ferme

Et si, ce que tu croyais être sorti du meilleur de toi-même... Ne l'était point, ce meilleur ? Du moins, pas toujours ?
Et si, ce que tu croyais être sorti du pire de toi-même... Ne l'était point, ce pire ? Du moins, pas tout à fait aux yeux de qui te connaît ?
Se connaître soi-même est une entreprise difficile...
C'est la raison pour laquelle les Autres sont essentiels... Comme Dieu pour un croyant...
Entrer déplaisant dans le regard de quelqu'un qui à peine te connaît, est certes, peu confortable : ainsi claque et se ferme une porte à notre passage... Une porte que par la suite on n'essayera jamais d'ouvrir...

Une technologie devenue essentielle dans notre vie quotidienne

... C'est cette technologie là à laquelle nous sommes habitués : cette technologie de la communication qui a commencé au début des années 90 du 20ème siècle par les premiers téléphones portables "préhistoriques", et qui par la suite a vu se développer la technologie de la transmission de l'image, du mouvement, du son ; l'arrivée du numérique, et le Wifi, le 3G, 4G... Le haut débit pour l'internet, les smartphones... Et sans cesse des disques dur de plus grande capacité de stockage, Facebook, les réseaux sociaux, les blogs (à partir surtout de 2005), et les forums du Net...

Bientôt ce sera en "3 dimensions" (les télés, les ordinateurs, les i-phones)... Ah, j'oubliais : il y a encore "Web Cam"... Les "chats", les visio conférences...

Désormais s'entremêlent virtuel et réel... Quoiqu'il n'existe pas encore de "technologie de transmission olfactive" ! Ni encore, en dépit de "capteurs sensoriels", une réelle communication de contact épidermique !

Bientôt, encore, ce sera l'image holographique : plus besoin d'écran LCD ou plasma ! L'image, le son, le mouvement, les visages, les paysages, l'intérieur de ta maison là où tu te trouves... s'inscriront dans l'air même, devant ton ordinateur sans écran en option, devant ton téléphone portable, ou ton i-phone !

Quand j'étais petit, déjà je rêvais d'une sorte de téléphone dans lequel on pourrait voir le visage de la personne "au bout du fil"!

Quand je serai très vieux, et que j'aurai un visage ravagé, je pleurerai peut-être en voyant ce dont j'ai rêvé petit, parce qu'alors, il faudra que je me fasse à l'idée de devoir quitter tout cela... Tout ce qui fait que sans cela, mon écriture n'aurait peut-être pas existé...

Tags et petites pensées

L'écriture – en tous les cas et sûrement la mienne- ne peut se faire, ne peut prendre "vingt mille lieues sur la Toile"... Sans l'existence, sans le propos, sans tout ce que disent ou écrivent les autres...

Le silence, l'indifférence, la non réponse, l'absence qui subsiste... Me "coupe la respiration", c'est à dire l'écriture...

+++

Les "Grands de ce monde"... Et les "Tout-Petits de ce monde", ont une chose en commun : le meilleur d'eux-mêmes...

Mais peut-être faut-il s'approcher au plus près, des "Grands" comme des "Petits"... Pour le

voir, ce meilleur d'eux-mêmes...

+++

Il y a dans le silence, une pesanteur invisible et indicible, mais néanmoins omniprésente et qui déstabilise le regard que l'on porte sur les gens et les choses... Et qui aussi, met à mal nos certitudes et nos croyances ; rend incertains nos repères...
Le silence est comme un voile de particules "radio-actives" dans notre ciel, dont on ne sait et ne saura peut-être jamais, lesquelles de ces particules seront longtemps présentes et quels en seront réellement les effets durant notre vie...

Le ciel ne nous tombera pas sur la tête : nous sommes déjà dans son noir et dans son bleu...

Rien ne me fait peur, de tout ce qui peut m'être dit...

Les polémiques "à n'en plus finir" me "pèlent", les acidités et les perfidies, les controverses du genre "anti/anti" et les "coups de bambou -ou de savate- sur les fesses me "bassinent", certes...

Mais... Mais vous êtes DIEU, vous tous qui me lisez... Et je suis "très croyant en vous"...
Moi, l'incroyant et l'irreligieux ! Le pourfendeur des Mythes, des compètes et des vases sacrés...

Alors quand j'écris, quand je diffuse... C'est comme si je "prieais"... Et la prière, c'est une conversation, un dialogue... Pas un monologue devant un mur nu ou devant une glace qui reflèterait mon visage...

Quand je serai mort, je ne prierai plus...

Petit, je priaais déjà... J'avais "des tas d'questions".

Le "ciel qui tombe sur la tête" dirais-je (celui dont les Gaulois avaient peur qu'il ne tombe)... C'est : " que l'ascenseur ne cesse de descendre 7ème sous-sol, Nème sous-sol puis tout noir tout fétide... ou ne monte jusqu'au Nème étage où il y a les WC louches qui sentent mauvais et des portes qui battent avec des ombres derrière... OU... que mes émerveillements se décolorent !"

La symbolique de l'ascenseur...

Qui ne cesse de descendre ou de monter.

J'ai souvent évoqué d'une manière ou d'une autre, cette idée de l'ascenseur qui n'arrête pas de descendre... ou de monter.
... Je suis par exemple, au 4 ème étage d'un immeuble et, le plus naturellement du monde,

J'appuie sur le bouton "Zéro" c'est à dire celui du rez de chaussée...

Le rez de chaussée est l'endroit où EST le monde, avec ses entrées et ses sorties donnant sur les rues, les places, les avenues... Et c'est donc le lieu où tu rencontres le monde, les gens, la vie...

C'est l'endroit, le rez de chaussée, qui en premier lieu, est celui dans lequel il me vient à l'idée de me rendre...

... Mais l'ascenseur ne s'arrête pas au "Zéro"...

Il continue de descendre...

Premier sous- sol, deuxième sous- sol, troisième sous- sol...

Jusque là, "pas de panique" : le mur entre les premiers sous- sols est bien clair, de couleurs douces et unies, presque lumineuses, et il y a un bon éclairage bien vif dans l'ascenseur...

Les sous- sols ?

Je pense aux parkings pour voitures...

Ou à des espaces sous-terrains de marchés et de boutiques dans lesquels il me sied peu de me rendre parce qu'ils sont bruyants et regorgent de toute la "bimbeloterie" du monde...

... Mais l'ascenseur ne s'arrête toujours pas...

À partir du 7 ème sous- sol, "ça se complique"...

Le mur devient sale, délavé, écorché, parcouru de coulures et étoilé de taches ...

La lumière dans l'ascenseur clignote, tremblotte, et même par moments s'éteint...

Nième sous sol...

Tout devient noir et fétide...

Il n'y a plus de mur...

Seulement un espace vide, noir, humide et chaud...

Et dégageant comme une haleine pestilentielle, étouffante...

... Ou au contraire :

j'appuie sur le bouton "Zéro", me trouvant au 4 ème étage...

Mais l'ascenseur ne descend pas...

Il monte...

Je ne sais pas combien il y a d'étages dans l'immeuble...

Je sais seulement que l'immeuble est très haut, si haut que depuis la rue tout en bas, on n'en voit pas le sommet...

Et qu'enfin parvenu au tout dernier étage – si l'ascenseur ne s'arrête pas avant- (et il ne s'arrêtera pas)... Il y aura ce long, très long couloir aux murs "blanc-hôpital" avec tout au fond, ces WC louches qui sentent mauvais, aux portes qui battent derrière lesquelles des ombres suspectes semblent embusquées et prêtes à surgir en silhouettes sans visages...

Et ce silence indéfinissable, cette lumière cependant de jour, de plein jour de soleil, mais dont la clarté au lieu de rassurer, oppresse...

Bien sûr, à tous les étages il y a des WC, des murs blancs qui font moins "hôpital"...

Mais à mesure que l'ascenseur monte, la lumière du jour dans le long couloir, devient encore plus oppressante, plus inquiétante... D'autant plus que le silence, par moments rompu par de petits bruits métalliques ou de claquements secs de portes ou de fenêtres mal fermées, et comme habité de voix à peine audibles, exerce une pesanteur insupportable...

L'un après l'autre les étages se succèdent...

Mais l'ascenseur ne cesse de monter, de monter très lentement...

Et à chaque "étape" c'est une porte vitrée de plus en plus large qui apparaît, et au regard s'élargit la perspective du long couloir...

C'est presque un arrêt, à chaque fois...

Il suffirait même, peut-être, de pousser la porte vitrée...
Mais non, l'ascenseur ne s'arrête pas...
Et par la porte vitrée à chaque fois de plus en plus large, apparaît le couloir aux murs blancs...
Mais la porte vitrée en fait, n'est pas "plus large"...
Elle paraît "plus large"...
Il y aura bien...
Le dernier étage...
L'ascenseur s'immobilisera alors...
L'insoutenable et oppressante lumière...
Lumière de jour pourtant...
L'écrasant et angoissant silence...
Les WC louches, les portes qui battent et ces ombres prêtes à surgir en silhouettes sans visages...

... Cette symbolique de l'ascenseur qui ne cesse de descendre ou de monter...
Me fait penser au "Château", de Frantz Kafka... Ou encore au "Procès", à la "Colonie pénitentiaire", à la "Métamorphose", à "L'Amérique"... du même auteur.

La bulle de roche

Un autre thème, celui là "assez récurrent" dirais-je... C'est celui de la "bulle de roche"...
Je me voyais prisonnier à l'intérieur d'une sphère creuse et rocheuse, d'une épaisseur incommensurable...
Ce "prisonnier" en fait, même si j'étais celui là, aurait pu d'ailleurs être n'importe quel être humain de ce monde...
Et il existe une "variante" à ce thème de la "bulle de roche"...
C'est un cosmonaute enfermé dans une "capsule de survie" (une sorte de chaloupe de sauvetage jetée depuis le bord d'un grand vaisseau spatial en perdition)...
Et la "capsule de survie" erre définitivement dans un espace infini dans lequel jamais ne surviendra un vaisseau traçant sa route, du moins à proximité ou à portée du malheureux cosmonaute irrémédiablement condamné à mourir tout seul et très loin non seulement de ses semblables mais aussi de tout être vivant et intelligent...
Revenons à la "bulle de roche"...
Très curieusement, l'intérieur de la sphère rocheuse est "éclairé"...
Éclairé comme en plein jour mais bien sûr sans soleil ou sans source de lumière...
Une "aberration" en quelque sorte, que cette clarté de jour à l'intérieur d'une sphère rocheuse...
La paroi est rugueuse, son aspect est celui d'un "ciel intérieur" de même composition que celle d'un bunker de côte Atlantique du temps de la seconde guerre mondiale, mais plus rugueux encore, avec des cailloux et des éclats de cailloux incrustés dont certains de ces cailloux d'ailleurs, semblent briller comme des pierres précieuses, ou sont coupants au toucher...
L'intérieur de la sphère rocheuse est assez vaste pour qu'un homme puisse s'y tenir debout sans devoir se baisser ou se cogner la tête, et étendre ses bras entièrement...
Il peut aussi se rouler en boule comme un chien, un chat ou un fœtus, et s'endormir...
Quelque part sur la paroi rocheuse, il y a un trou de très petite dimension par lequel s'écoule

de l'eau...

De l'eau qui suinte...

De l'eau qui sourd par petits moments espacés dans le temps afin que l'être enfermé puisse se maintenir en vie, mais dans une solitude absolue et définitive...

Jusqu'à ce qu'il meure...

... Dans la "capsule de survie", le cosmonaute écrivait dans un journal de bord dont personne jamais, n'aurait connaissance...

... Dans la "bulle de roche", l'être enfermé pensait et parfois parlait, alors que l'épaisseur de la roche était incommensurable...

...Mais il y avait tout au long de la paroi rocheuse, comme à l'infini, tous ces univers microscopiques contenus et répartis dans chacun des grains de poussière agglutinés en cailloux et éclats de cailloux...

Tous ces univers microscopiques peut-être habités de mondes vivants...

...Mais il y avait dans l'univers infini sans la moindre vie ni intelligence interlocutrices tout autour de la "capsule de survie" du cosmonaute...

Comme une sorte d' "oeil écoutant" -peut-être- le journal de bord du cosmonaute naufragé...